N° 21 6e Année. 21 Mai 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

LARRY SEMON : **ZIGOTO**

l'artiste si populaire que nous applaudirons bientôt dans son dernier grand film :

« SEPT HEURES DE MALHEUR »

(EXCLUSIVITE EQUITABLE-FILMS, PARIS)

Le numéro : 1 fr. 50 — 6e Année. — N° 21 (2e trimestre) — 21 Mai 1926

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 10-26.
13, Duisburgerstrasse, Berlin. W 15.
11 Fifth Avenue. New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . 32 fr.
— Trois mois . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(*La publicité est reçue aux Bureaux du Journal*)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

Pages

La Vie Corporative : Nouvel effort et nouveau programme, par *Paul de la Borie* 379
Hands Up !... par *Juan Arroy* 380
Nana : Le scénario 383
— La réalisation ; L'interprétation, par *Lucien Farnay* 386
Sandra Milovanoff et Maurice Schutz tournent « Mauprat », par *J. de M.* 388
La première vision de « La Veuve Joyeuse » en Europe, par *Paul Max* 389
Libres Propos : Le Décor, par *Lucien Wahl* 390
« Le Chateau de la Mort lente » a la Tribune libre du Cinéma.... 390
Photographies d'actualité ..... de 391 à 398
Autour de « Napoléon » : Une vraie tempête en mer... dans un studio, par *Juan Arroy* 399
Courrier des Studios 400
Le Déjeuner de « Cinémagazine » 400
La Grande Semaine Gaumont-Metro-Goldwyn, par *H. G.*..... 401
Universal présente... par *James Williard* 404
Les Grands Serials : L'Infernal Justicier, par *Jean de Mirbel*..... 407
Echos et Informations, par *Lynx*..... 409
Les Films de la Semaine : Sa Sœur de Paris ; Le Crackerjack ; Théodore & Cie ; Vedette, par *L'Habitué du Vendredi*..... 410
Les Présentations : Le Démon de Minuit ; L'Intrépide Amoureux ; Cobra ; Raymond s'en va-t'en guerre ; Une Riche famille, par *Albert Bonneau* 411
Cinémagazine en Province et a l'Etranger : Caen ; Rabat (*Charly Bosky*) ; Valenciennes (*R. Menier*) ; Egypte (*R.*) ; Espagne (*Angelita Pla*) ; Suisse (*Eva Elue*) 412
Le Courrier des « Amis », par *Iris*..... 413

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE ET VRAIE ! !

CINÉ à 120 kilomètres de Paris, dans quartier commerçant, véritable bijou. Bail : 12 ans ; loyer, 7.000 francs ; beau logement ; chauffage central. Double poste. Neuf représentations par semaine. Bénéfice certain : 45.000 francs. On traite avec 120.000 francs, dont 70.000 comptant. Affaire de tout repos.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris

Vient de paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES
INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Ouvrage international indispensable aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film. Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.

Le plus complet

Le plus pratique

Le mieux renseigné

Prix *franco* : **20 francs**. -:- Étranger : **30 francs**.
Ces prix seront augmentés de 5 francs à partir du 1er Juin

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9e

LES GRANDES EXCLU

sur les

POUR LA SAIS

SALLE MARIVAUX

DÉTRESSE
de D. W. GRIFFITH

ELECTRIC-PALACE

FEMME DU MONDE
INCOGNITO
BANCO
LE CALVAIRE DES DIVORCÉS

MAX LINDER

FAUT PAS S'EN FAIRE
COBRA

MADELEINE-CINEMA

VEDETTE
L'EXODE

SIVITÉS PARAMOUNT

Boulevards

ON PROCHAINE

CAMEO

MARINS
JAZZ
CHAMPION 13
ET LA SÉRIE DES
RAYMOND GRIFFITH & DES BEBE DANIELS

AUBERT-PALACE

LA CHATELAINE DU LIBAN
NITCHEVO
La Grande-Duchesse et le Garçon d'Etage

CORSO-CINEMA

REPRISE DE
MONSIEUR BEAUCAIRE
AVEC RUDOLPH VALENTINO

Devant le Succès Triomphal

AU VIEUX COLOMBIER

du Grand Documentaire Français

AUBERT

"LA TERRE DE FEU"

l'Exclusivité de ce Film,
dans cette Salle,
sera prolongée de 8 jours...

Sans Commentaires !...

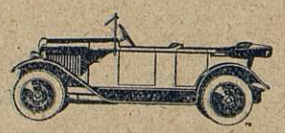
POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV

de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...

Amis du Cinéma, ***souscrivez !***

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :
Pour 10 fr. on recevra 11 Billets
Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.
Joindre 0 50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1er

Bon
J. P.

Plus de **10.000** Lots de valeur

ATTENTION !

Tournez la page, s. v. p.

AVANT DE PROGRAMMER...

POUR AVOIR DES SUPER-
PRODUCTIONS EUROPÉENNES

DIRECTEURS, ATTENDEZ NOS PRÉSENTATIONS DE JUILLET PROCHAIN

DÉTAILS ET PRÉCISIONS
ICI-MÊME SOUS QUINZE JOURS

A. C. E.

PARIS (8E)

la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

AUBERT ANNONCE

SES 13 PRODUCTIONS 1926-1927

LES DIEUX ONT SOIF d'Anatole France

FAUST de Gœthe

L'HOMME A L'HISPANO de P. Frondaie

LES VOLEURS DE GLOIRE
de P. Marodon

LE DANSEUR DE MADAME
de MM. Armont et Gerbidon

PETITE CHÉRIE
avec Betty Balfour

MANON
de l'Abbé Prévost

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

LE DINDON
de G. Feydeau

SIMONE
de Brieux

TRAMEL dans
LE BOUIF ERRANT de La Fouchardière

RÊVE DE VALSE
de Strauss

LE PRINCE ZILAH
de J. Claretie

LA VIE CORPORATIVE

Nouvel effort et Nouveau programme

Nous avons tenu les lecteurs de *Cinémagazine* au courant des discussions graves survenues au sein de la corporation des artisans du cinéma et qui aboutirent à la création d'une nouvelle Chambre syndicale rivale de celle que M. Demaria préside depuis un certain nombre d'années déjà.

Deux Chambres syndicales pour une seule industrie et précisément pour une industrie qui a tant souffert et souffre tant encore de la dispersion des efforts, c'était une calamité, un désastre !

Les pouvoirs publics, volontiers enclins à faire la sourde oreille quand on plaide auprès d'eux la cause du cinéma français, eurent beau jeu de répondre aux cinématographistes : « Avant de réclamer quoi que ce soit, commencez par vous mettre d'accord entre vous. »

La réponse, il en faut bien convenir, était assez logique.

La logique a fini par triompher. On a cherché — ce ne fut pas très commode à trouver, paraît-il — un terrain d'entente. Et grâce à la bonne volonté manifestée de part et d'autre, l'entente s'est faite. M. Jean Sapène, dont la puissante personnalité avait rallié un groupe important de dissidents, est devenu l'un des présidents d'honneur de l'ancienne Chambre syndicale qui demeure finalement le seul organisme représentatif de la corporation.

On voudra peut-être bien se souvenir que, dès le premier moment, nous avions préconisé cette solution et adjuré les parties en cause de se rendre compte que, dans l'état actuel de l'industrie cinématographique française, la désunion, la division, la discorde correspondent à un imminent péril de mort. Nous nous réjouirons donc aujourd'hui, plus que quiconque, de voir ce péril conjuré.

Mais le proverbe pourrait bien avoir raison qui assure qu'à quelque chose malheur est bon. Au cours des récents incidents l'ancienne Chambre syndicale a incontestablement reçu une vigoureuse impulsion dont, en fin de compte, toute la corporation profitera. Son programme tout entier est maintenant orienté vers la renaissance et la défense du film français.

L'heure est favorable à un effort qui améliore et consolide les heureuses positions conquises déjà par notre production.

Déjà, d'ailleurs, le public français ressent les heureux effets de l'initiative prise par les champions du film national. Afin de donner aussi peu de prise que possible aux critiques du public français, les Américains ont sélectionné avec grand soin les films de la prochaine saison. On nous a montré beaucoup moins de films et ils sont bien meilleurs. Que les cinématographistes qui, par devoir professionnel, suivent les présentations fassent appel à leurs souvenirs. Le temps n'est pas si éloigné où, toute la matinée et tout l'après-midi, aux deux étages du Palais de la Mutualité, on projetait des films américains. Et quels films ! L'exploitant n'avait littéralement que l'embarras du choix. Il s'en tirait, d'ailleurs, aisément en choisissant à peu près au hasard. N'importe lequel était bon puisque tous se ressemblaient !

Nous n'en sommes plus là et c'est déjà un progrès. Les firmes américaines organisent maintenant de « grandes semaines » au cours desquelles sont présentées en quantité limitée des productions de plus en plus intéressantes et même parfois de premier ordre. Les choses ne sont-elles pas mieux ainsi ? Jamais on ne s'est plaint en France de voir du film américain, mais seulement en trop grande quantité. Le beau film étranger aura toujours droit de cité chez nous. Les deux dernières présentations de la grande firme française dirigée par M. Sapène ont révélé au public français un remarquable film italien et deux films américains de haute classe. L'un de ces deux films américains, *Jim le Harponneur*, est même un film tout à fait admirable.

Ainsi l'on peut parfaitement servir avec vigueur la cause du film français sans frapper d'ostracisme brutal le film étranger. La Chambre syndicale rénovée a là tout un programme à réaliser...

PAUL DE LA BORIE.

MARY PICKFORD *et* JACK HOLT *dans un film de propagande tourné pendant la guerre*

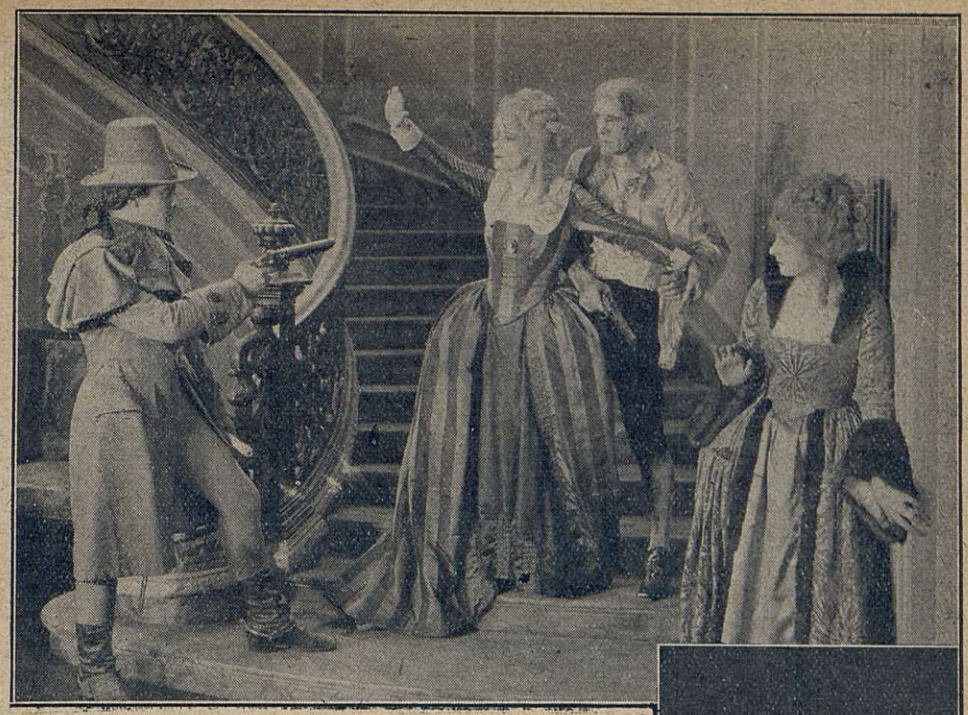
PRISCILLA DEAN

HANDS UP !...

« Hands up !... », en anglais, cela veut dire : Haut les mains !... » Mais voilà justement que vous comprenez admirablement l'anglais. Alors, c'est presque une raison suffisante pour que je ne vous parle plus que français...

« Hands up !... », il n'y a pas besoin d'être initié à toutes les subtilités du langage de John Bull pour comprendre ce que signifie exactement cette injonction catégorique. Elle s'accompagne généralement d'un geste si décidé et si éloquent, qu'on n'a pas envie de la prendre pour une plaisanterie. Hands up ! ce sont les deux mots cabalistiques qu'il suffit de proférer pour immobiliser, les bras levés, les trois ou quatre douzaines de brutes qui hantent de leur indésirable présence le saloon-bar d'un petit village perdu au fond du Texas, de l'Arizona ou du Colorado.

Rio-Jim, ce reflet vivant de William Hart, les sait proférer, ces maîtres mots, et mieux que quiconque ! Pour les avoir si souvent expérimentés, il en connaît le pouvoir redoutable et il ne rate jamais une occasion d'y avoir recours. C'est même lui qui le popularisa, ce geste maintenant traditionnel en quelque sorte de l'Ouest sauvage américain. C'est lui qui, le premier, nous le révéla dans toute sa force et sa véritable signification dramatique. Le premier il nous apprit la photogénie de ces Colt



Les scènes de révolution sont toujours prodigues en coups de pistolet
RAMON NOVARRO, LEWIS STONE, ALICE TERRY *dans* Scaramouche

redoutables qui fascinaient toute une salle de l'œil de leur canon froid, scintillants de mille reflets, inquiétants comme une promesse de mort. Et ces objets inertes, sans âme, fabriqués en grandes séries dans les aciéries de Sheffield ou d'ailleurs, se chargeaient soudain d'une telle signification angoissante, qu'ils devenaient pour un instant le pivot de tout le drame. Allaient-ils cracher leur cri de feu et de flammes mortelles ou se taire ?... Là était toute la question.

En leur gros premier plan, ils étaient promus au rang supérieur de personnages, d'acteurs. Qu'importe qu'à ce moment même la fille du roi du sen-sen-gum ou du corned-beef soit tenue captive par le Mexicain farouche, au sombrero large comme un parapluie ! Qu'importe que les Peaux-Rouges arrêtent la diligence ou le Transcontinental-Express pour les piller ! Qu'importe que le shérif cumule deux occupations dans un même emploi, en faisant la police et en dévalisant les ranches sous un masque et un nom d'emprunt ! Il y avait là, sur l'écran, obsédants, s'imposant de plus en plus gros, deux personnages autrement énigmatiques, qui accaparaient toute notre attention. Cela seul comptait et cela suffisait à leur prêter une personnalité indéniable.

Et ce geste, nous l'avons revu depuis dans tant de films qu'il serait aussi vain que superflu de les vouloir énumérer

ALICE TERRY

tous. Nous l'avons vu faire par le détective, le policeman, le shérif et le sergent de ville. Nous l'avons vu faire, mais dans une intention sûrement contraire, par l'apache en quête d'un mauvais coup, le voyou des bas-fonds, le cambrioleur surpris, le rôdeur nocturne et l'évadé du bagne. Nous avons vu le revolver jouer son rôle dans les drames de la passion et combien d'adultères n'a-t-il pas lavé dans le sang et dans les larmes! Nous l'avons vu servir au simulacre, innocent dans son inconscience, d'enfants imprudents qui jouaient au gendarme et au voleur, ou au soldat. Ainsi, dans *Barocco*, un angélique bambin trouvait la mort en voulant expérimenter l'arme de son père. Nous l'avons également vu jouer un rôle capital dans tous ces films de guerre dont on nous a réellement un peu saturés. Enfin, nous l'avons vu se retourner contre son propre propriétaire dans toutes sortes d'histoires dont le héros, en mal de suicide, ne manquait pas de nous épouvanter pendant quelques minutes en le retournant en tous sens avant que de le braquer sur sa tempe ou sur son cœur. Dans *Le Silence*, de Louis Delluc, suicide de Pierre (G. Signoret), hanté par le remords d'avoir tué jadis celle qu'il aimait. Dans *Justice d'abord* et *Le Procureur* (même scénario), suicide du magistrat inflexible (I. Mosjoukine) qui vient de faire condamner à tort celle qu'il allait épouser. Dans *Kœnigsmark*, suicide du grand-duc de Lautenburg (G. Vaultier), dont les forfaits sont démasqués par la princesse Aurore. Suicide..., non, décidément il y a trop de suicides et de suicidés. Je tiens essentiellement à écrire un article et non à dresser une statistique de la mortalité. Vous m'en saurez gré.

Le revolver a parfois son emploi, même dans des scènes de comédie...

Vous rappelez-vous ce remarquable film spiritualiste, intitulé *Les Morts nous frôlent?* Il contenait peut-être la plus belle scène qu'ait jamais jouée un revolver et, pourtant, on ne le voyait pas. Le personnage restait dans la coulisse..., je veux dire qu'il restait dans la poche du meurtrier. Le simple filet de fumée qui sortait de la poche de l'individu est une trouvaille inouïe, grande comme toutes les choses simples et vraies. Trouvaille qui renouvelait la scène du revolver un peu trop vue à l'écran, et qui prouvait une fois de plus qu'au cinéma la vision suggestive est souvent plus éloquente, plus expressive et plus émouvante que la vision directe.

Une autre curiosité du revolver photogénique, c'est *La Xe Symphonie* d'Abel Gance. Ce film commençait par un coup de revolver. C'était la première vision par laquelle s'ouvrait l'action.

Eloquent aussi le revolver-bijou de Fanny Ward qui scintillait dans les clairs - obscurs et les éclairages frisants de *Forfaiture*, et dont elle visait d'un œil — dont la peur décuplait la précision — le cynique Sessue Hayakawa.

Mais je dois m'arrêter, de crainte que les moralistes austères et les censeurs impitoyables ne me reprochent mon insistance à ne vous parler que de revolvers vengeurs.

Et je me réserve, au cours d'une série de cinquante-deux articles — une année ne sera pas de trop pour épuiser un tel sujet — de vous entretenir du pistolet, du browning, du canon, du sabre, du yatagan, du poignard, du tube lance-torpilles, du bistouri, des tenailles, de la fourchette à dessert, bref de toutes les armes photogéniques.

Moralité à déduire de cette histoire : « Il ne faut pas jouer avec les armes à feu... »

JUAN ARROY

NANA

La loge du comte Muffat aux « Variétés » — *Photo M. Soulié.*

Le Scénario de "Nana"

Le comte Muffat, chambellan de l'impératrice des Français, s'éprend, au cours d'une représentation de *La Blonde Vénus*, au théâtre des « Variétés », d'une belle fille sans talent, sortie de la plus vile prostitution, et qui triomphe chaque soir dans le rôle de Vénus : Nana.

Malgré les conseils avertis de son meilleur ami, le comte de Vandeuvres, Parisien sceptique et clubman distingué, Muffat, après avoir vainement tenté de faire de Nana une grande comédienne, donne à la prostituée d'hier le luxe écrasant d'une grande courtisane.

Dans le décor magnifique de l'hôtel offert par Muffat, Nana mène une existence absurde, gaspillant stupidement l'argent et les présents dont elle est comblée. Toujours à ses côtés, un collégien émancipé, Georges Hugon, neveu du comte de Vandeuvres, lui a voué une tendresse jalouse et passionnée.

Or le comte de Vandeuvres, redoutant pour son neveu trop jeune une liaison avec Nana, intervient et prie la courtisane de rompre avec l'adolescent. Mais Nana joue la stupeur : « On ose la soupçonner de vilaines choses... Georges Hugon est pour elle un « frère ». Aussi bien, sans barguigner, montre-t-elle à Vandeuvres combien elle préfère un homme à un enfant, en lui sautant au cou. Vandeuvres n'hésitera pas à trahir l'amitié au profit d'une fille dont son parisianisme devrait l'éloigner.

Sans discrétion, il affiche sa passion, donne à une pouliche de son écurie le nom de Nana et se pose nettement en rival de Muffat.

Mais, pour ravir Nana à son généreux protecteur, il faut des ressources quasi inépuisables. Vandeuvres demandera à de louches combinaisons l'or qui lui manque. Le jour du Grand Prix il ordonne à son jockey de tirer son cheval Lusignan qui est le favori. Un bookmaker, homme de paille, prendra pour le compte de Vandeuvres, à une cote élevée, les paris nombreux que les joueurs ne manqueront pas de faire sur le favori. Malheureusement pour lui, Vandeuvres s'abstient de renseigner le bookmaker sur les chances de l'outsider Nana. Le bookmaker, ruiné par la victoire de la pouliche, dénonce aux membres du Cercle Impérial la combinaison de Vandeuvres.

Celui-ci, devant des accusations précises, avoue. Ses amis lui tournent le dos. Muffat, qui assiste à la scène, du haut de la tribune impériale, triomphe.

Déshonoré pour l'amour de Nana, Vandeuvres voit sa maîtresse le quitter avec mépris. Le lendemain matin, Nana, au sor-

Après avoir humilié et bafoué le comte Muffat, Nana triomphe insolemment.

lance des bonbons, l'obligeant à faire le beau, à japper comme un chien, heureuse d'humilier à la fois l'homme et le haut dignitaire. Mais un bruit de chute, dans le cabinet des robes, fait sursauter les amants. Muffat se précipite et se heurte au corps étendu de Georges Hugon qui vient de se frapper au cœur avec les ciseaux de Nana. Dégrisé, comprenant enfin de quel fatal destin il est menacé, Muffat repousse avec horreur sa maîtresse et s'enfuit.

Rentré chez lui, il apprend que la comtesse s'est enfuie avec un auteur dramatique, Fauchery.

Vandeuvres, enfermé dans son écurie, en face de sa pouliche Nana, absorbe du poison et met le feu au fourrage.

Cependant, le bruit de la mort de Vandeuvres s'est répandu dans Paris. Au théâtre des « Variétés », les amis de Nana décident de l'aller trouver et de lui apporter leurs consolations.

Nana, qui s'est réfugiée dans son salon, après en avoir fait allumer les candélabres et les lustres, reçoit ses amis avec effusion. Après les condoléances d'usage, Bordenave, directeur des « Variétés », décide Nana, en vertu du principe qu'un acteur se doit de donner au public l'exemple du stoïcisme, à se distraire. Après quelques verres bus pour se remettre de l'émotion, on se dirige vers le bal Mabille.

Là, Nana, toujours déprimée, tente d'oublier en absorbant maintes flûtes de champagne.

Pendant ce temps, le comte Muffat, pris de remords, revient vers l'hôtel de Nana où il apprend que la désespérée se console au bal Mabille. Indigné, il fait irruption dans le bal au moment où Nana, tout à son aise, exécute un cancan magistral, qu'elle termine classiquement en faisant voler à coups de pied les chapeaux que lui tendent les spectateurs.

Muffat, écœuré, signifie à Nana son désir de rompre et quitte brusquement sa maîtresse, sans vouloir entendre ses protestations. Nana s'abat dans une épouvantable crise de nerfs. Or, cette crise n'est pas simplement la détente nerveuse d'une jolie femme contrariée, c'est aussi le prélude d'une grave maladie. Nana est brûlante de fièvre.

Ses amis s'inquiètent et la transportent en plein délire dans son hôtel que les domestiques viennent d'abandonner. Le médecin appelé diagnostique un cas foudroyant de variole. Rose Mignon s'enfuit de la chambre de la malade, entraînant tous les camarades, peu soucieux d'une contagion possible.

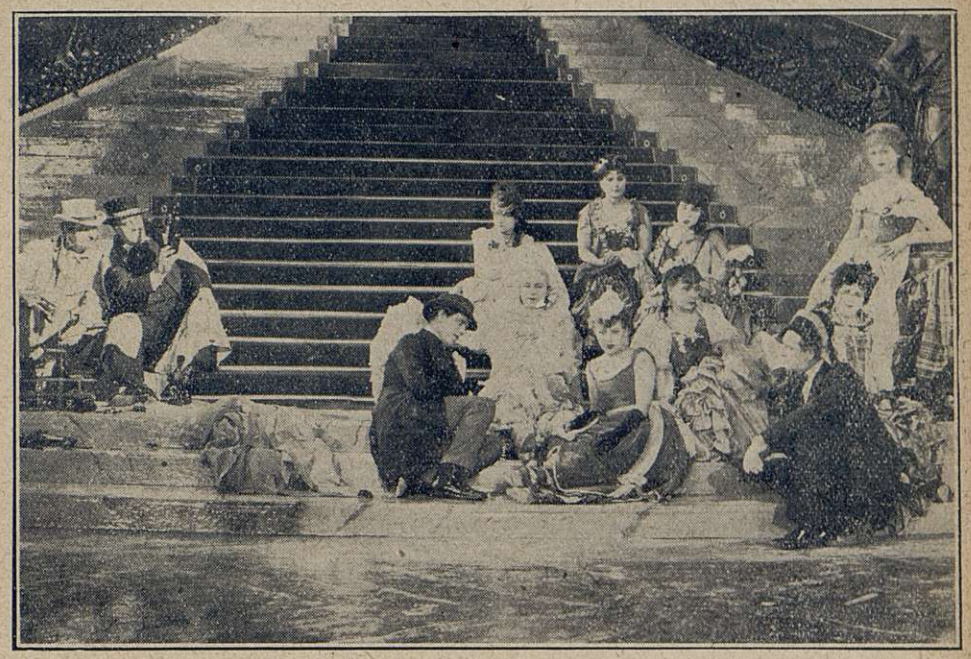
Nana reste seule en proie au délire et aux cauchemars.

C'est alors que le comte Muffat, averti par la sortie du médecin de la fin prochaine de Nana, revient, sans crainte de la contagion, auprès de sa triste amante. En lui le mystique a remplacé l'homme épris : il veut, au suprême moment, sauver cette âme perdue. Jésus n'a-t-il pas consolé Marie-Magdeleine? Malgré les instances de Bordenave et de ses amis, il gravit l'escalier qui mène chez la malade, pénètre comme le rédempteur au milieu des cauchemars obscurs où elle se débat, et, prenant les mains de la pécheresse défigurée, supplie le ciel d'éclairer cette sinistre agonie.

tir du bain, marivaude pendant sa toilette avec Georges Hugon. Elle accueille fort mal Vandeuvres désespéré et qui lui propose de l'épouser. Vandeuvres sorti, elle crible de railleries le jeune Georges qui lui fait les mêmes propositions, et qui lui signifie son congé. Pendant ce temps, dans le vestibule, le comte Muffat, en grand uniforme de chambellan, car il déjeune aux Tuileries, croise Vandeuvres qui descend de chez Nana. Vandeuvres supplie son ancien ami de quitter la misérable fille qui le bafoue : « C'est pour elle que je suis déshonoré, dit-il, à cause d'elle que je vais aller me tuer. »

Après une brutale altercation, Vandeuvres comprend que le comte Muffat n'est pas dupe de sa passion et, silencieusement, les deux rivaux se serrent la main pour la dernière fois. Muffat pénètre dans la salle de bain de Nana au moment où la camériste vient de faire disparaître Georges dans le cabinet des robes. Nana s'amuse follement de voir son ami dans son habit de cour, par plaisanterie elle lui

Nana et le comte Muffat atterrés après le suicide de Georges Hugon.



Alors que Nana agonise dans sa chambre, Bordenave et la troupe des « Variétés » festoient dans le hall de la courtisane.

La Réalisation = L'Interprétation

La simple lecture du scénario de *Nana* donne une idée du parti que Jean Renoir a pu tirer des situations dramatiques qui abondent dans l'excellente adaptation de M. Lestringuez ; mais on peut également, après cette simple lecture, se rendre compte des difficultés qu'eurent à surmonter metteur en scène et interprètes et du nombre des dangereux écueils devant lesquels ils se trouvèrent pour la réalisation de chaque scène.

Photo M. Soulié
Nana (CATHERINE HESSLING)

Le second empire est encore, en effet, trop près de nous pour qu'on puisse tolérer le moindre anachronisme ; nos grand'mères ont vécu cette époque brillante, elles nous l'ont racontée et elles nous ont évoqué, avec précision, les faits du Louvre et de Compiègne, l'élégance des « lions », les folies des grandes courtisanes...

Jean Renoir a magnifiquement ressuscité la vie parisienne d'il y a soixante ans... A la projection de *Nana*, nous avons retrouvé la brillante société qui entourait l'empereur et le duc de Morny. C'était l'époque où les « lions » régnaient en maîtres et où Offenbach faisait applaudir ses opérettes devant un public enthousiaste. Le luxe, la frénésie du plaisir qui précédèrent une guerre désastreuse ont été exactement évoqués dans le film.

Au début nous assistons à la représentation de « La Blonde Vénus »... Le théâtre est comble depuis les loges et les avant-scènes, jusqu'au poulailler, où les titis gouailleurs interpellent les artistes... C'est alors que Nana fait sa première apparition en public... Au cours de ces premières scènes Jean Renoir a pu prendre, au moyen d'ascenseurs, des vues extrêmement curieuses en nous transportant dans les coulisses des Variétés.

Puis c'est le triomphe, triomphe passager puisqu'il doit être suivi d'un échec retentissant... Nana, dans sa loge, reçoit ses admirateurs, se jouant d'eux et les rendant presque responsables de sa déconvenue. Résolue à abandonner le théâtre, elle devient une des lionnes les plus célèbres de la capitale, et nous la voyons assister aux grands événements sportifs de la saison, où ses admirateurs n'hésitent pas à se compromettre pour elle, à se déshonorer... Puis c'est la promenade quotidienne au Bois, rendez-vous des élégants et des élégantes, où paradent les équipages les plus brillants. Cavaliers, amazones, dandies se croisent dans les allées de l'endroit à la mode.

Mais la reconstitution qui a été la plus remarquée a été le décor de l'escalier d'honneur de Nana. Rarement semblable tour de force avait été exécuté dans un film français. On ne peut s'empêcher d'admirer les merveilles d'art qui remplissent l'hôtel où l'ancienne actrice est fêtée à l'égal d'une souveraine. Tableaux de maîtres, fresques, plafonds richement décorés, ferronneries d'art, statues, colonnes de marbre forment un ensemble fastueux. On voit que le cinéaste n'a reculé devant rien pour encadrer son action par de somptueux décors.

Très réussie également la reconstitution du bal Mabille où danseurs, danseuses, promeneurs se coudoient avec un entrain endiablé, tandis que retentissent de toutes parts quadrilles et mazurkas... Il n'est pas jusqu'au plus petit type qui n'ait été silhouetté au cours de ces ensembles, depuis le marchand de plaisirs jusqu'au bookmaker et au sergent de ville en bicorne.

Mais si reconstituer des costumes, des meubles, des décors est chose délicate, nous restituer toute l'atmosphère d'une époque, le caractère des gens qui la vécurent était encore beaucoup plus difficile. Là encore la collaboration du metteur en scène et de ses interprètes fut parfaite.

A Catherine Hessling échut le rôle écrasant s'il en fut de Nana, fille du peuple qui devient une grande courtisane et qui se venge sur ses amants riches et considérés des humiliations qu'elle subit dans sa jeunesse, de la misère dont souffrit sa famille. Elle est mauvaise, bassement cynique, n'a, durant toute sa vie, pas un bon sentiment qui puisse racheter ses fautes... Ce n'est qu'à l'heure de sa mort qu'elle parvient à nous apitoyer un peu.

Photo M. Soulié
Le comte Muffat (WERNER KRAUSS)

Photo M. Soulié
Le comte de Vandeuvres (JEAN ANGELO)

Caractère tout à fait opposé, le comte Muffat est noble dans toute l'acception du mot. Entraîné par une passion aveugle, mystique, il ne cesse cependant, à aucun moment, d'inspirer le respect, la sympathie. Werner Krauss s'est acquitté avec sa maîtrise habituelle de ce rôle délicat. A son autorité habituelle il a joint beaucoup d'humanité. Il faut citer plus particulièrement la scène où, bafoué, humilié par Nana, il fait le beau, tel un chien dressé, afin d'obtenir une faveur. Elle est particulièrement remarquable. Traité moins adroitement, ce passage aurait pu faire rire ; tel qu'il fut réalisé et interprété il donne le frisson tant il est intensément dramatique.

Jean Angelo est avec beaucoup de vérité et d'élégance le comte de Vandeuvres, Parisien sceptique et blasé qui se laisse prendre néanmoins aux ruses que lui tend la courtisane. Il lui sacrifie tout, même son honneur,

donc sa vie, car un vrai gentilhomme de la race des Vandeuvres ne saurait vivre sans honneur. Les luttes entre sa conscience et sa passion sont admirablement rendues. Il est, dans la seconde partie du film, très émouvant.

Pierre Philippe est un parfait Bordenave, directeur des Variétés. Il a de la bonhomie, beaucoup de naturel, et ce rôle assez court suffit à dévoiler les grandes qualités qu'il pourra utiliser dans le prochain film de Jean Renoir dont il doit être un des principaux interprètes.

Jacqueline Forzane est une belle et émouvante comtesse Muffat. Valeska Gert, que nous avions vue dans *La Rue sans Joie*, est une inquiétante femme de chambre. Les autres artistes sont exactement à leur place et contribuent à faire de *Nana* un film qui impose définitivement le nom de son réalisateur et son animateur : Jean Renoir.

LUCIEN FARNAY.

A l'Équitable - Films

Le dernier grand film d'Albertini qui est en exclusivité absolue à la Société Equitable Films pour plusieurs pays est encore libre pour la France, la Belgique, le Brésil, l'Egypte, la Syrie, la Palestine et vendu pour tous les autres pays.

— *L'Orpheline de Paris* et *Les Femmes et l'Or*, avec Frank Mayo, édités par Equitable Films, seront présentés très prochainement à Paris. Ces films passent actuellement avec grand succès en Belgique. Ils sont déjà vendus en France pour les régions de Marseille et de Strasbourg et pour plusieurs pays à l'étranger.

— C'est aussi la même société qui possède les droits d'exclusivité absolue de *Cœur de Chien*, avec le merveilleux chien Thunder, film qui a été présenté dernièrement avec un grand succès à Paris. Les Films Primior ont acquis les droits de ce film pour l'Agence de Paris, Cinéa-Film pour l'agence de Marseille et de Bordeaux et la Maison Leroux et Limosin pour l'agence de Strasbourg. Ce film reste libre pour toutes les autres régions et pour quelques pays de l'étranger, comme la Belgique, la Suisse et la Hollande. Le deuxième film : *Le Chien fidèle*, avec le même chien Thunder, est encore disponible pour toutes les régions de la France et quelques pays étrangers.

— Le directeur de la succursale en Espagne de l'Equitable Films se trouve actuellement à Paris où il visionne tous les nouveaux films pour la saison prochaine.

— Equitable Films nous annonce son dernier grand film en six parties : *Sept heures de malheur*, avec Larry Semon (Zigoto). Nous connaissons le grand succès de tous les films avec le fameux Zigoto et nous espérons pour cette dernière œuvre un plus grand succès encore.

Ce film est déjà vendu pour tous les pays du monde et reste seulement libre pour la Suisse et quelques régions en France, pour lesquelles tous les acheteurs sont priés de s'adresser exclusivement à la Société Equitable Films, 416, rue Saint-Honoré, Paris.

LE PROCHAIN FILM DE JEAN EPSTEIN

Sandra Milovanoff et Maurice Schutz tournent "Mauprat"

C'EST au village de Nohant, au milieu d'un parc, d'ombrages magnifiques, qu'on trouve le château qui fut autrefois la demeure de George Sand. Les nombreux touristes qui font ce pèlerinage sont charmés de trouver en ce lieu, pieusement conservée, l'atmosphère qu'y créa l'illustre écrivain.

D'entre les pièces du château, la moins curieuse n'est pas ce petit théâtre où *Mauprat*, la pièce tirée du roman par l'écrivain lui-même, fut représentée sous les yeux de George Sand. Les greniers conservent encore quelques décors et sans doute même quelques costumes qui servirent aux intimes de Nohant à mettre en scène le roman. Peut-être verrons-nous la copie d'une de ces robes aux épaules de Sandra Milovanoff qui interprétera dans le film le rôle si complexe d'Edmée de Mauprat.

Edmée est, en effet, le seul caractère féminin que George Sand ait décrit, de cette race virile des Mauprat et ce caractère allie à la plus grande force morale, au plus strict sentiment du devoir, des traits de naïveté, d'extrême jeunesse et de sentimentalité très romantique. La grande artiste qu'est Mme Sandra Milovanoff épanouira son talent dans ces difficultés mêmes.

L'un et l'autre à la fois des frères ennemis, Maurice Schutz, noble et généreux chevalier Hubert de Mauprat, s'opposera, puis pardonnera à Maurice Schutz, reître dévoyé, coupe-jarret cruel et vindicatif sous les traits de Tristan de Mauprat.

On n'a pas oublié encore les décors expressifs qui contribuèrent au succès du *Double Amour*. Ils étaient l'œuvre de Pierre Kefer. Ce tout jeune décorateur a préparé pour *Mauprat* des maquettes d'un style purement français dans le Louis XV et d'une hardiesse saisissante pour les intérieurs du vieux manoir féodal en ruines.

Tous ces concours et d'autres non moins précieux sur lesquels les Films Jean Epstein gardent encore provisoirement le secret, assurent au public que *Mauprat* sera un film d'un intérêt exceptionnel.

J. DE M.

La première vision de "La Veuve Joyeuse" en Europe

(*De notre correspondant particulier à Bruxelles.*)

Après Pathé, qui possède trois maisons à Bruxelles; après Aubert, qui s'est installé au Trianon-Palace; après Paramount, qui a repris le Coliséum et l'Eden, voici que la Société Loew-Metro-Goldwyn vient d'ouvrir un luxueux cinéma en plein centre. Ainsi, si cela continue, chaque firme puissante finira par avoir son théâtre. La nouvelle salle, qui porte le nom de « Caméo », est située rue du Fossé-aux-Loups, à deux pas de la place de Brouckère. Situation magnifique, salle superbe. Le style « arts décoratifs » y domine, traité de la façon la plus moderne, en teintes rouge, grises, noires et or. Un éclairage très doux est répandu dans la vaste salle par des lanterneaux ou des appliques aux couleurs multiples, aux dessins cubiques. Une véritable scène, très élevée, domine l'orchestre et, pour être dans la note générale, les ouvreuses, toutes jeunes et jolies, sont vêtues d'une petite robe noire dont le col et les parements sont assortis au style du théâtre. L'entrée en est monumentale et attirante. Et tout cela compose un ensemble sympathique et charmant qui, avant même que le rideau se soit ouvert sur l'écran, dispose bien le public.

Pour l'inauguration, donnée par invitations, le Caméo regorgeait d'une foule extrêmement brillante et abondamment fleurie, la direction ayant distribué des bouquets de corsages et des « boutonnières » à tous ses invités.

Et c'est devant ce public que fut projeté, pour la première fois en Europe, *La Veuve Joyeuse*, le film qu'Eric von Stroheim a réalisé, dit le programme, d'après la célèbre opérette de Franz Lehar.

A la vérité, ce film serait plutôt comme un prologue de l'opérette en question, car les trois quarts ne sont que le développement d'une simple réplique du premier acte, réplique par laquelle Missia évoque sa première rencontre avec Danilo dans la lointaine Marsovie. Ici, cette première rencontre est le corps même de l'histoire. La Marsovie, pays hypothétique, est remplacée par le Monteblanco, royaume imaginaire, et le prince Danilo, cousin du prince héritier Mirko, est, après celui-ci, le prétendant le plus direct à la couronne, ce qui permettra de voir, à la fin du film, Danilo monter sur le trône et y faire asseoir à ses côtés la veuve joyeuse devenue reine...

Précisément à cause de cela, le film côtoie continuellement un danger : la longueur. Il est incontestable que le public qui va voir *Les Misérables* y va pour retrouver le roman de Victor Hugo, que celui qui va voir *Les Rois en exil* y va pour retrouver le roman d'Alphonse Daudet... et que celui qui ira voir la *Veuve Joyeuse*, ira pour retrouver l'opérette qui fit ses délices. Or, on ne la retrouve, cette opérette — et encore par bribes — que durant les vingt dernières minutes d'un film qui dure deux heures.

MAE MURRAY *et* JOHN GILBERT *dans* La Veuve Joyeuse

Ce danger signalé — au point de vue du grand public — il faut rendre hommage sans réserves au talent d'Eric von Stroheim, qui non seulement a escamoté cet écueil, mais encore a réalisé un film de toute beauté et d'une force peu commune.

Il est incontestable que la personnalité de ce metteur en scène, aux qualités diverses, faites de violence, de raillerie narquoise, d'imagination et aussi de sensualité, imprègne le film tout entier et lui donne une atmosphère si captivante, si attirante, si enivrante par moments, que le talent même des interprètes, englobé dans ce tout puissant, n'en est plus qu'une parcelle parmi toutes les autres parcelles qui forment l'ensemble.

C'est Mae Murray qui remplit le rôle d'Alice (Missia de l'opérette), et John Gilbert qui remplit celui de Danilo ; ils sont parfaits tous deux, de même que le prince Mirbo et le roi de Monteblanco.

Une très adroite adaptation lyrique due à M. Francis Bethèze accompagne de la façon la plus artistique et la plus adroite les péripéties de cette réelle œuvre d'art.

PAUL MAX.

Libres Propos

LE DÉCOR

La question du décor au cinéma n'a pas encore été examinée à fond en théorie, mais, comme il est logique, c'est la pratique qui a commencé. On sait les tendances modernes du décor au théâtre. Dans la Décoration théâtrale, *Léon Moussinac les a étudiées en signalant par quelques mots que l'écran a rendu impossible une nouvelle instauration du réalisme à la scène. Et, dans l'ouvrage que vient de publier André Boll, intitulé* Du décor au théâtre, *on peut lire, résumées, les conceptions diverses de Louis Jouvet, de Pitoeff, de Gaston Baty, de Copeau, de Dullin, etc., et un exposé relatif à chaque espèce de théâtre classé. Mais comment classer les manifestations cinématographiques ? Là encore, il y a le drame, la comédie, la féerie, la farce. C'est le réalisateur qui doit y introduire le style qu'il juge opportun en y marquant sa personnalité (quand il en a une), mais on ne peut pas définir les rapports absolus d'un scénario avec une décoration (je ne parle pas de la Légion d'honneur). Un vaudeville fabriqué, une comédie idiote peuvent passer comme une lettre à la poste grâce à des décors, nous l'avons vu récemment, je veux dire qu'une œuvre inspirée par des stupidités peut intéresser, par ces stupidités mêmes, un public qui aime les stupidités parce qu'on lui en sert de façon à les lui assimiler et à l'assimiler à elles, mais qu'un autre public peut s'intéresser au même film à cause de ses décors, de même qu'une exposition d'arts décoratifs peut nous retenir. Je n'en suis pas moins convaincu qu'au cinéma doivent s'appliquer ces mots d'André Boll relatifs au théâtre : « Le décor idéal est celui qui situe et qui crée l'ambiance immédiatement, seulement pendant les premières minutes d'un acte et qui, par la suite, s'y incorpore à ce point qu'il perd toute existence propre », étant entendu qu'au cinéma, les tableaux changeant sans cesse, les premières minutes deviennent deux secondes et que l'existence propre du décor n'y existe que si le sujet est le décor lui-même, par exemple dans les documentaires et dans toutes les scènes où le décor joue un rôle : chute d'une maison, paysage qui influe sur une action, etc. Mais cela ne signifie pas du tout que le cinéma soit du théâtre. Je pense tout le contraire.*

LUCIEN WAHL.

"Le Château de la Mort Lente" à la Tribune libre du cinéma

Ce fut une très agréable soirée que celle que nous offrit, vendredi dernier, la Tribune libre du Cinéma.

M. C. F. Tavano présenta tout d'abord Donatien, analysa ses trois personnalités très différentes : l'artiste, le décorateur et le metteur en scène ; donna un rapide aperçu de l'ensemble de son œuvre déjà considérable, et loua comme il convient toutes les qualités qui font le succès des films que Donatien réalise et que les habitués des salles de cinéma ont maintes fois déjà constatées.

Donatien se présenta ensuite lui-même et nous dévoila qu'il était atteint d'une grave maladie, « la tournite », dont les quatre phases sont : la « commandite », la « scénariose », la « tournite proprement dite », et, enfin, la « présentationite ». Tout cela nous fut révélé fort spirituellement, sous la forme d'un sketch dans lequel le sympathique Gaston Jacquet lui donna la réplique.

Enfin on projeta *Le Château de la mort lente*, qui obtient à Paris et en province un très vif succès et qui fut très bien accueilli.

L'heure des contradictions arriva. Mais il ne se trouva, pour mettre en accusation ce film de Donatien, que quelques très jeunes gens dont l'un reprocha injustement un excès de sous-titres et l'autre, qui sans doute ne mania jamais appareil de prise de vues ou projecteur, la qualité de la photographie !

"FAUST"

CAMILLE HORN *Photo Ufa*

Voici la première photographie communiquée à la presse de cette nouvelle artiste dont on garda jusqu'à ce jour l'interprétation très secrète. C'est, dit-on, une remarquable révélation. Elle fut, avec toute la sensibilité et le charme désirables, une émouvante Marguerite dans « Faust », que réalisa Murnau à Berlin et que nous verrons prochainement en France.

" L'HORLOGE "

Ces deux photographies sont tirées de « L'Horloge », le film de Marcel Silver, distribué par la Société Airell Films. Cette production, qui vient de passer avec le plus grand succès à Bordeaux, au cours d'une soirée de gala organisée pour le relèvement du franc, sera présentée à Paris le 5 juin.

" JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS "

Voici une des nombreuses scènes tragi-comiques du film réalisé par Nicolas Rimsky et Roger Lion. De droite à gauche : Nicolas Rimsky, Camille Bardou, Gaby Morlay, Mmes Sylviac et Jeannic Leonnek.

Gaby Morlay dans le grand décor de la Cour d'Assises.

"LES LARMES DE COLETTE"

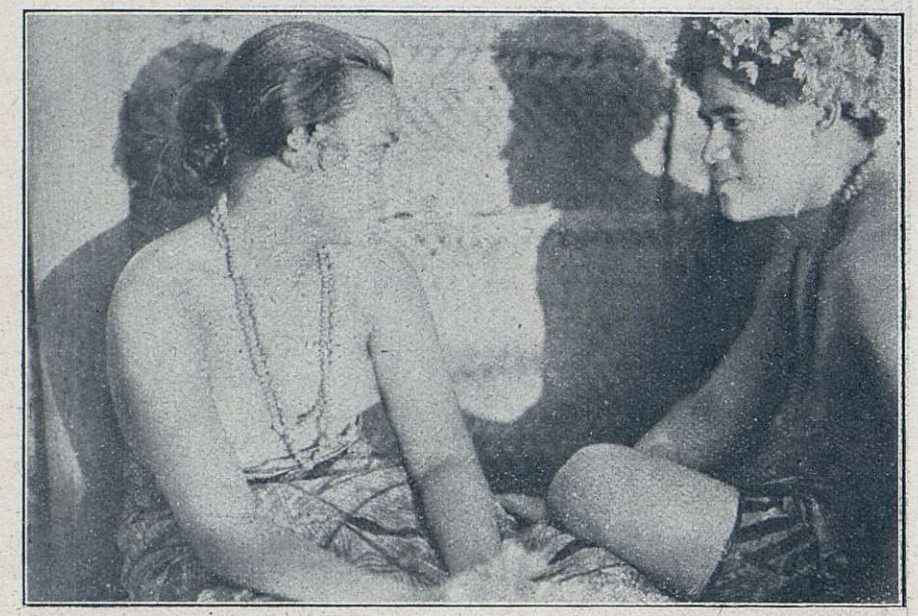
Une scène du grand film que René Barberis réalise pour la Société des Cinéromans : Marie (Sandra Milovanoff) accueille Colette (Andrée Rolane) qui rentre de l'école où ses camarades l'ont brimée.

Photo G.-L. Manuel frères

RENÉ CLAIR

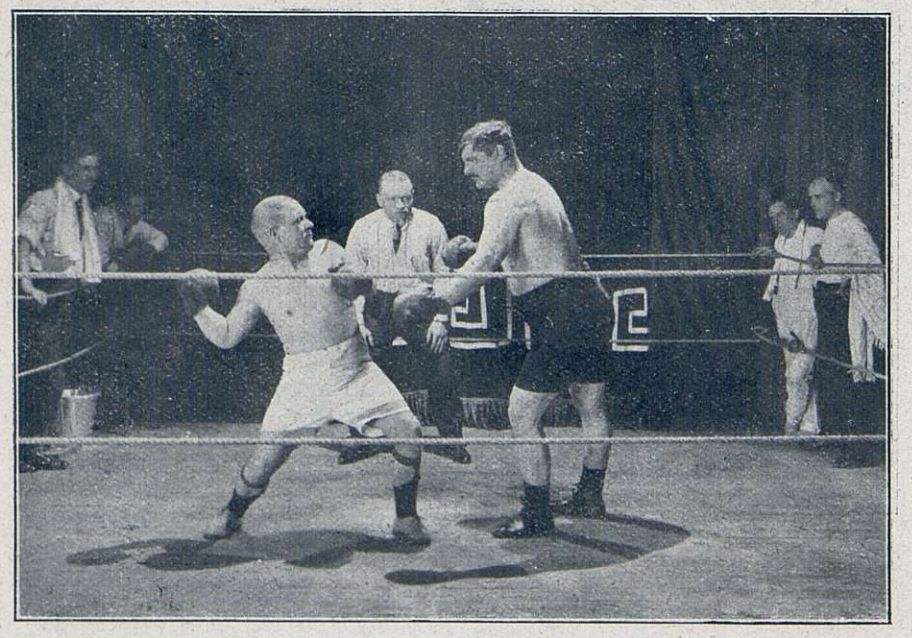
A la fois cinégraphiste et romancier, René Clair vient de faire paraître un roman cinématographique extrêmement curieux intitulé « Adams », dans lequel le jeune auteur a donné libre cours à sa puissante imagination.

" MOANA "



Deux types d'indigènes des îles Samoa : Moana et son fiancé, tels qu'ils nous apparaissent dans le très beau film documentaire que vient de présenter la Paramount.

DOUBLEPATTE ET PATACHON



Une scène amusante de « Ça va barder ! », la fantaisie humoristique de Doublepatte et Patachon qui passe en exclusivité au « Caméo »

" LE P'TIT PARIGOT "

Biscot a autant de visages que de métiers. Quels que soient sa profession et son rang, il est toujours l'homme de la situation, tant le célèbre artiste possède au plus haut point le naturel, l'expression et la vie. Son rire est contagieux comme son émotion. On le verra dans « Le P'tit Parigot », de Paul Cartoux et Henry Decoin, que réalise pour Luminor le maître animateur René Le Somptier. Voici, en haut, Biscot homme du monde. En bas il nous est représenté en mécano, en compagnie de sa délicieuse partenaire, la petite Bouboule.

" TITI Ier. ROI DES GOSSES "

René Leprince achève le grand film à épisodes qu'il réalise pour la Société des Cinéromans. Voici le roi Boris (Jean Toulout) suppliant la Mirador (Jeanne de Balzac) de ne pas l'abandonner.

AUTOUR DE " NAPOLÉON "

Une vraie tempête en mer... dans un studio

La fuite de Bonaparte, traqué par les partisans de Pozzo di Borgo et de Pascal Paoli, comporte une phase extrêmement dramatique et mouvementée : le futur empereur, alors lieutenant d'artillerie, épuisé de fatigue et d'émotion, reste inanimé au fond d'une barque que la Méditerranée en furie ballotte de-ci, de-là, au gré de ses caprices meurtriers. Gance avait tourné en mer la majeure partie des scènes, notamment la dernière de cet épisode, celle où le capitaine d'un navire anglais, découvrant l'épave dans le rond de sa lunette, intime à ses canonniers l'ordre de la couler d'un obus bien visé. Mais, par bonheur, son plus jeune officier, observant attentivement l'épave, lui dit : « Mais, capitaine, il y a un homme dans cette barque !... » Le chef répond : « Peuh ! quelque pilleur d'épave, quelque contrebandier... » Alors, le jeune lieutenant, qui observe de plus en plus attentivement : « Mais non, capitaine, c'est un soldat de France... » Et le commandant de répondre : « Alors, raison de plus, pas de quartier... » Mais le jeune officier est magnanime ; il donne une leçon de noblesse à son chef, et il dit : « Un homme sans défense, ça ne serait pas beau. Qui sait ?... Ce petit officier deviendra peut-être grand général... » Et le commandant se laisse fléchir, laisse l'homme aller vers son destin qui sera grandiose, tragique et magnifique. Le petit officier qui avait vu si juste devait devenir un grand amiral, une gloire de la royale Albion : c'était Nelson.

Il restait quelques scènes de cette fuite précipitée et pathétique à filmer, c'étaient des scènes nocturnes. La difficulté était grande. On ne pouvait transporter les sunlights et les mercures sur le pont d'un bateau et les projecteurs de bord étaient incommodes et insuffisants. Gance sait ce qu'il veut et... il le veut. Il dit : « Puisque le studio ne peut pas naviguer sur la Méditerranée, je vais emmener la Méditerranée au studio... » Et il la reconstitua à Billancourt.

La piscine fut ouverte, agrandie et approfondie par d'ingénieuses dispositions. Des tonneaux contenant 500 litres, au nombre de dix, furent installés sur de hauts praticables. Alors, à l'habituel coup de revolver, qui sert à donner les ordres ici, le vent souffle à grandes volées d'hélices, la pluie tombe d'un tuyau percé qui serpente sous le toit, et les tonneaux basculent automatiquement, déversent leur contenu dans des glissières qui se recourbent brusquement dans le bas, produisant de véritables vagues, d'un réalisme qu'on aurait pu croire irréalisable.

Et, sous cette masse d'eau écrasante, Dieudonné-Bonaparte se démène avec l'énergie du désespoir, ne lâche le gouvernail que pour mieux tendre le drapeau tricolore qui lui sert de voile, et, la figure et les mains toutes ensanglantées, finit par succomber à la fatigue et s'écraser au fond de la barque.

Inutile de vous dire le courage et l'énergie dont il dut faire preuve pour résister à ces secousses effrayantes que lui imprimaient des masses d'eau de 500 kilos tombant de douze mêtres de haut. Il dut recommencer trois jours, mais l'épreuve fut limitée à dix ou quinze minutes chaque jour, et il ne sortait de cette barque — littéralement... mort — que pour aller se plonger dans un bain chaud, boire grogs sur grogs et subir un massage consciencieux. Il y a au cinéma bien des héroïsmes qui s'ignorent — et qu'on ignore un peu trop.

Inutile de vous dire également que toute liberté lui était laissée dans son jeu, ne pouvant, dans un tel paroxysme, écouter que son inspiration immédiate, dans la limite où les forces adverses le lui permettaient. Le réalisme n'a rien perdu à cet imprévu. Et nous avons eu le privilège d'une première vision de cette scène au Collège de France, lors de la conférence d'Abel Gance que nous avons publiée ici. Elle nous a laissé une impression inoubliable, que vous connaîtrez bientôt.

Il était un petit navire...

JUAN ARROY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Courrier des Studios

Chez Albatros

C'est un film qui comporte peu d'extérieurs, que *Jim la Houlette, roi des Voleurs*, tiré de la pièce de Jean Guitton, par Nicolas Rimsky et Roger Lion. Quelques jours de soleil, et les prises de vues seront achevées. Nous avons pu joindre au studio de Montreuil les deux excellents réalisateurs, et leur demander de nous communiquer leurs impressions de travail. Nicolas Rimsky, dont les progrès en langue française sont absolument remarquables, nous a reçu avec son amabilité, sa simplicité coutumières. « C'est un record, que ce film, nous a-t-il dit, en riant, figurez-vous que nous sommes en avance de quatre jours sur notre tableau de travail ! C'est la première fois, je crois, qu'un événement semblable se produit dans un studio de France. Et cependant, je vous assure que nous avons apporté à notre réalisation tout le soin et toute la minutie désirables. Mais, que voulez-vous, nous y avons mis tous tant de cœur, interprètes et metteurs en scène, que nous avons littéralement dévoré la besogne ! ».

Roger Lion, lui, ne tarit pas de compliments sur ses interprètes : « Quel grand comédien que Rimsky ! nous dit-il. Il se montrera, dans ce rôle héroïcomique de Moluchet, aussi irrésistible que dans *Paris en cinq jours*. Quant à Gaby Morlay, dont les apparitions à l'écran sont bien trop rares, elle est absolument exquise de charme et de talent.

« Le reste de nos interprètes, Mme Gil-Clary en tête, ne mérite également que des éloges. »

Ne manquons pas, pour notre part, d'en décerner à Nicolas Rimsky et Roger Lion, trop enclins à s'oublier eux-mêmes lorsqu'il s'agit de tresser des couronnes.

Aux Cinéromans

Le metteur en scène du *Capitaine Rascasse*, Henri Desfontaines, vient de tourner cette semaine au studio de la Société des Cinéromans, à Joinville, d'importantes scènes d'intérieurs de ce film ; c'est ainsi que nous avons pu voir la splendide reine du Whisky aux prises avec Rascasse au cours d'une entrevue qui constituera une des scènes les plus sensationnelles de ce cinéroman, déjà si fertile en épisodes aussi émouvants que variés. Jeanne Helbling, Alice Tissot, Paulette Berger et Jean Devalde ont également vécu plusieurs scènes importantes.

Cette semaine, Henri Desfontaines va réaliser certains raccords et puis ce sera le grand travail du montage.

— Nous avons déjà annoncé que c'est à Luitz Morat qu'a été confiée la réalisation du *Juif Errant*, l'œuvre si populaire d'Eugène Süe, dont l'adaptation à l'écran constituera une des plus importantes productions de la Société des Cinéromans pour la saison prochaine.

L'interprétation de ce grand film n'a pas encore été arrêtée complètement, mais déjà on peut donner une partie de la distribution qui est ainsi composée : Gabriel Gabrio (Dagobert), Maurice Schutz (d'Aigrigny), Silvio de Pedrelli (Djalma), Candé (le Docteur Baleinier), Jean Devalde (l'Abbé Gabriel), Antonin Artaud (Gringalet), André Marnay (Ahasvérus), Chennevières (Eleazar), Jeanne Helbling (Adr. de Cardoville), Jeanne Brindeau (baronne de Saint-Dizier), Barbier-Krauss (Françoise), Suzanne Delmas (la Mayeux), Simone Mareuil (Céphise), Jeanne Mea (Mme Grivois), Garcia Dora (Rebecca).

Ajoutons que tous les rôles ne sont pas entièrement distribués et que, parmi les artistes engagés, on peut encore citer Jean Peyrière, Bouchard, etc. Le rôle de Rodin, après une longue série d'essais qui a mis en compétition un grand nombre d'artistes — et de fort connus — a été attribué à un inconnu, M. Fournez-Goffart. Et ce sera une révélation.

— René Leprince aura bientôt terminé la réalisation de *Titi Ier, Roi des Gosses*. Au cours des dernières prises de vue, il a été tourné une scène particulièrement importante, celle du sacre du roi Boris.

René Leprince va s'occuper incessamment du montage de ce film.

— On tournait des scènes de *Titi Ier, Roi des Gosses*, place du Tertre. L'assistance, on le pense bien, était nombreuse — et curieuse —. Une fillette demanda à un des régisseurs, en désignant Lucien Dalsace et Jean Peyrière :

« — Qui c'est-y, Monsieur, ces deux-là ? »

Le régisseur répondit distraitement en attribuant à chacun des artistes le rôle qu'ils tiennent dans le film :

« — Celui-ci, un romancier ; celui-là, un peintre. »

La fillette resta silencieuse un instant puis dit :

« — Alors... comme ça... n'importe qui peut faire du cinéma ? »

Le Déjeuner de "Cinémagazine"

Pour répondre au désir d'un certain nombre d'habitués de nos agapes mensuelles, M. Jean Pascal avait convoqué samedi dernier ses invités en un déjeuner qui obtint le plus franc succès. Une quarantaine de joyeux convives se pressaient autour de la grande table de l'*Ecrevisse*, devenue, ce jour-là, un peu petite pour une pareille affluence. Autour de notre directeur on pouvait remarquer nos plus charmantes artistes : Germaine Dulac, Geneviève Cargèze, Denise Legeay, Jeanne de Balzac, Marie-Louise Faure, Miss Ford, Simone Judic, Suzy Vernon, Alice Tissot, M.-A. Malleville, Georgette Brézillon, Mary Harris ; MM. Luitz-Morat, Jean Manoussi, Jean Dehelly, Vallé, Jean Bertin, Maurice Dekobra, Paul de la Borie, René Maupré, Aimé Simon-Girard, Charles Vanel, Pière Colombier, Henry de Gourland, H. Dugès, M. Sprécher, Henri Debain, René Carrère, Maurice de Canonge, André Tinchant, Jean Toulout, Marc Pascal, G. Dini, G. Zittel, etc.

Est-il besoin d'ajouter que, suivant la formule, la plus franche cordialité ne cessa de régner et que c'est avec regret que les convives se séparèrent, assez tard dans l'après-midi, en se donnant rendez-vous au mois prochain. — *Le Vaguemestre.*

Un très joli tableau tiré de La Tour des mensonges

La grande semaine Gaumont-Metro-Goldwyn

C'est un programme très éclectique que celui que vient de nous présenter la Société Gaumont-Metro-Goldwyn. Il y a, dans les douze films que nous venons de voir, de quoi satisfaire tous les goût puisqu'on y trouve du comique, de la comédie sentimentale, de la comédie dramatique et des documentaires. Une pléiade d'artistes excellents et très populaires animent avec grand talent toutes ces bandes dont les courts comptes rendus ci-dessous ne donnent qu'un faible aperçu.

Ce fut d'abord *Chassé-Croisé*, charmante comédie pleine d'idées amusantes et supérieurement interprétée par quatre artistes de grand talent.

Eleanor Boardman est jolie, douce, tendre et mérite bien le bonheur qu'elle trouve à la fin du film ; Renée Adorée est une épouse évaporée, coquette, à qui on pardonne bien des choses tant elle a de charme ; Lew Cody, abandonnant pour une fois les rôles antipathiques, est très amusant en mari qui trouve sa femme trop froide et cherche ailleurs un complément d'affection ; Creighton Hale, enfin, est parfait comme il l'est toujours. Son jeu, tout en nuances, est très naturel, et puis n'est-il pas éminemment sympathique ?

***

La science du maquillage de Lon Chaney est réellement extraordinaire. Une fois encore, dans *Le Club des Trois*, où il nous apparaît sous les traits d'une vieille et respectable dame, il est tout à fait remarquable.

Ce film mystérieux, qui nous montre les aventures criminelles de trois phénomènes de foire : un ventriloque, un nain et un géant, comprend certaines scènes émouvantes qu'interprète avec grand talent l'étrange Mae Busch, qui fait preuve de beaucoup de sensibilité.

***

C'est encore une bande d'aventuriers que nous retrouvons dans *La Sorcière*. Mais, cette fois, les héros sont d'une autre envergure, ils opèrent en grand, s'attaquent à gibier de choix : des financiers millionnaires, et évoluent dans un monde très élégant, ce qui permet au metteur en scène Tod Browning d'utiliser de très beaux dé-

JACKIE COOGAN *dans* Vieux habits, vieux amis

cors, et à son interprète, Aileen Pringle, d'arborer des toilettes éblouissantes.

Elle est très belle, Aileen Pringle, et on conçoit fort bien que, bohémienne ou femme du monde, elle ensorcelle tous ceux qui l'approchent et que, par amour pour elle, le plus perverti des aventuriers rentre dans le droit chemin.

Conway Tearle est très bien dans le rôle du voleur repenti.

Les scènes de la fête foraine en Europe Centrale sont très réussies, et aussi les séances de spiritisme où sont révélés les trucs du faux médium.

*
**

Des scènes pittoresques sur la vie des cheminots, un émouvant drame du rail, des prouesses d'une escadrille d'aviation, des scènes comiques, d'autres sentimentales, forment l'agréable cocktail qu'est *Micky*.

On rira beaucoup pendant toute la première partie du film et l'on s'amusera de l'ingéniosité déployée par la jeune Micky, qui sait transformer le wagon qu'elle et toute sa famille habitent, en un coquet bungalow, pourvu de tout le confort. Les scènes d'ébriété de son père et de son inséparable compagnon sont fort drôles aussi.

Micky, c'est Sally O'Neill, une délicieuse artiste que nous n'avions pas encore eu le plaisir d'applaudir et qui, par son charme et sa fantaisie, s'est placée d'emblée au premier rang des ingénues comiques. Son partenaire, William Haines, qui ressemble étonnament à Charles Ray, semble posséder beaucoup des qualités qui firent le succès de ce grand artiste.

*
**

La Tour des Mensonges est un des plus beaux films qu'ait jamais réalisés Victor Sjostrom, dont le nom évoque cependant plusieurs chefs-d'œuvre de l'écran. Il se dégage de ce film, profondément humain, la même amère philosophie que l'on trouve dans le roman de Selma Lagerlof dont il est tiré. Deux pauvres paysans, Jan et Katrina, ont une fille, Glory. Le père, Jan, a pour son enfant une véritable adoration ; il lui voue un culte aveugle et, malgré les graves écarts de conduite de la pauvre fille, continue toute sa vie à la parer de toutes les beautés morales, de toutes les vertus. Il vit dans une tour de mensonges qu'il s'est bâtie lui-même et dont il ne veut pas sortir ; il reste aveugle et sourd devant la réalité.

La sensibilité de Sjostrom a su tirer de cette situation des effets étonnants. La première partie du film est particulièrement remarquable, et l'éveil du sentiment paternel dans le cœur rustre du paysan Jan, restera une des plus belles choses que la collaboration de deux artistes, un metteur en scène et un interprète, aient jamais réalisées.

Lon Chaney (le père Jan) a trouvé, dans *La Tour des Mensonges*, le meilleur rôle de sa carrière.

Norma Shearer et William Haines sont excellents, et quelle artiste remarquable que celle qui interprète Katrina et dont nous ignorons le nom ! Elle fit du rôle de la vieille paysanne une des créations les plus puissantes que nous ayons jamais vues à l'écran.

*
**

Un film de Buster Keaton n'a pas besoin qu'on le loue. Nous savions tous d'avance que nous nous amuserions follement lorsqu'on annonça la présentation de *Ma Vache et moi*. Cette production est une digne suite aux *Lois de l'Hospitalité* et aux *Trois Ages*. Elle abonde en situations comiques, en effets irrésistibles et nouveaux.

*
**

On s'est plaint souvent de l'immoralité ou tout au moins de l'amoralité du cinéma ! Et, cependant, voici le troisième film de cette série de présentations où nous voyons, au dénouement, le héros malhonnête se convertir et rentrer dans le bon chemin.

C'est l'histoire d'une danseuse, occupée surtout de vol et de chantage, que nous raconte *La Rose du Ruisseau*. Elle finira par se prendre à son propre piège et à aimer celui qu'elle avait pris pour victime.

Mae Murray fait preuve, dans ce film, de toutes les qualités qui firent son grand succès. Elle est jolie, séduisante, élégante, sensible et danse si bien ! Francis Bushman est excellent, mais j'ai moins aimé Roy d'Arcy dans un rôle de policier.

*
**

La raison sociale Kelly et Ginsbery, que nous avions laissée si florissante à la fin de *Marchand d'Habits*, a subi de graves revers et nous retrouvons, dans *Vieux habits, vieux amis*, les deux associés aussi pauvres que peuvent être de malheureux chiffonniers... Mais, grâce à l'ingéniosité de Jackie, non, pardon, de Kelly — une ère de prospérité et de bonheur reviendra chez les deux compères.

Jackie Coogan est tout à fait charmant ; plus encore que dans ses deux films précédents, parce que très simple. Le film est émaillé de trouvailles heureuses qui permettent au jeune artiste de prodiguer ses admirables dons d'humour, d'espièglerie et de sentiment.

*
**

Du roman de Blasco Ibanez : *Le Torrent*, Monte Bell a tiré un film duquel nous retenons surtout les remarquables tableaux de la destruction d'un village par un torrent furieux. Ces scènes sont très impressionnantes, et quels jolis paysages nous avons vus aussi, et quel beau talent que celui de Greta Garbo !

*
**

Heureux pays que celui où le gouvernement met à la disposition d'un metteur en scène hydravions, croiseurs et torpilleurs ! Avec ces éléments auxquels s'ajoutèrent d'excellents artistes et un bon scénario, Christy Cabanne a réalisé un film très attrayant : *Les Cadets de la Mer*, qui nous révèle la vie des élèves officiers à l'école navale d'Annapolis et l'existence disciplinée des futurs officiers de la marine américaine.

Ramon Novarro n'est pas seulement un fort joli garçon, il est éminemment sympathique et possède un très beau talent ; Wesley Barry — comme il a grandi ! — et Harriett Hammond sont ses dignes partenaires.

H. G.

GRETA GARBO *dans* Le Torrent.

Les guerriers sioux de Sitting-Bull se rassemblent avant de se porter à l'attaque du régiment du général Custer.

UNIVERSAL PRÉSENTE...[1]

Les Américains excellent à reconstituer les épisodes de leur histoire, nous l'avons déjà constaté à plusieurs reprises. *La Révolte de Sitting Bull*, que vient de nous présenter l'Universal pour clore sa grande quinzaine, peut compter parmi les meilleurs drames qui aient été réalisés dans ce genre.

L'action se déroule en 1876 au moment où les Etats de l'Union s'organisaient et pansaient leurs blessures après la guerre de Sécession. La cupidité de certains aventuriers de mauvaise foi entraîna une collision entre les tribus indiennes du Dakota et les troupes du gouvernement. Trompées constamment par des agents qui vendent aux colons les territoires qui leur ont été concédés, grugées également en haut lieu grâce à la complicité de certains sénateurs sans scrupules, les Rouges se soulèvent sous la drection de Sitting Bull, le sachem des Sioux. Alors s'engage une lutte terrible contre les troupes régulières qui n'en peuvent mais et qui, trop peu nombreuses pour résister à deux mille Indiens, se font massacrer avec le général Custer à la bataille de Little Big Horn River... Ce désastre sera réparé par la victoire de Wounded Knee où seront anéanties les tribus révoltées.

Nous n'assistons pas néanmoins à cet épilogue que le réalisateur nous fait prévoir. Il s'est attaché surtout à nous évoquer les causes de ces luttes malheureuses et la mauvaise foi de leurs instigateurs... Les cavaliers du septième régiment et les guerriers de Sitting Bull sont tombés victimes de vulgaires malfaiteurs à l'anéantissement et à la confusion desquels nous assistons fort heureusement pour la plus grande satisfaction de tous.

Le scénario nous montre au milieu de ces épisodes historiques Bob Langdon, agent de liaison du général Custer, qui, accusé lâchement et chassé de l'école militaire de West Point pour avoir voulu sauver un de ses camarades, se réhabilite et réussit à reconquérir son honneur et ses galons.

La réalisation est des plus adroites... Les scènes nous animant la bataille du Little Big Horn River sont particulièrement bien menées. Le metteur en scène a su nous faire comprendre au moyen de grands panoramas où évoluent les forces opposées la manœuvre malheureuse qui aboutit au massacre du général Custer et de son régiment. Les collines arides du Dakota, les Black Hills, les contreforts des montagnes Rocheuses prêtent leurs merveilleux décors naturels au développement de l'action. Les scènes se déroulant parmi les Indiens et représentant la danse du scalp et la concentration des forces de Sitting Bull ne seront certes pas les moins appréciées du film.

L'interprétation est de tout premier ordre. Hoot Gibson campe avec beaucoup de naturel le personnage du courrier Bob Langdon ; le grand artiste qu'est Dustin Farnum anime avec noblesse le général Custer. Noble Johnson est un Sitting Bull qui ne manque pas d'allure. Les deux sénateurs rivaux sont incarnés par George Fawcett et Charles French. Ann Cornwall fait une création toute de charme. Harold Goodwin et Harry Tod se partagent avec bonheur deux rôles secondaires.

*
**

On ne pourra s'empêcher de rire aux larmes en assistant aux *Mésaventures de Jones*. Du début à la fin de ce cinévaudeville nous sommes entraînés au milieu d'épisodes tous plus drôles les uns que les autres... Les quiproquos abondent, l'intérêt se soutient puissamment, et, tout en nous amusant à ces cocasses péripéties, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander comment le héros de l'histoire pourra sortir impunément du mauvais pas où il s'est imprudemment aventuré.

Car elle n'est point banale la situation dans laquelle nous voyons se débattre Tom Jones. Fiancé à une délicieuse jeune fille, Lucile Beyle, qu'il doit épouser le lendemain, le malheureux se voit, à son corps défendant, attiré par des amis qui l'entraînent et l'installent de force devant une table de poker... Une imprudence des joueurs fait découvrir ce tripot clandestin par la police d'où invasion des agents, bagarre dans l'obscurité et fuite par la fenêtre.

En compagnie du gros César Frick, Tom se voit contraint, pour échapper aux atteintes des policemen, de se réfugier dans un établissement de bains de vapeur pour dames... On devine quels subterfuges il leur faut employer pour tromper la vigilance des surveillantes... Enveloppés dans des peignoirs, ils cherchent asile dans une salle inoccupée tandis que la police fait irruption dans leur refuge et les recherche en vain...

Les deux compagnons parviennent enfin à se tirer de cette fâcheuse situation... mais à peine échappent-ils à une calamité qu'il

Reginald Denny *et* Otis Harlan *dans* Les Mésaventures de Jones.

(1) Voir *Cinémagazine* numéros 19 et 20.

leur en faut aborder une nouvelle, plus sérieuse encore... A un certain moment, Jones hébergé bien malgré lui chez les Frick se verra contraint de se faire passer pour un évêque... Bien mieux, c'est lui qui devra unir sa ravissante fiancée, écœurée par ses mésaventures, avec son rival !

Le vaudeville est interprété avec un entrain endiablé par Reginald Denny, qui, plus encore dans cette production que dans les précédentes, mérite bien son titre de prince de l'humour. Il sait, sans être grotesque, s'acquitter des scènes les plus cocasses. Combien j'ai goûté également Otis Harlan, son compagnon d'infortune! Zazu Pitts est une bonne qui ne manque pas de pittoresque et doit avoir quelque parenté avec Bécassine. Marion Nixon est une exquise Lucile Beyle.

*
**

Bien amusant également le sujet de *La Soirée des Dupes*, où nous retrouvons, non sans plaisir, le monde du cinéma. Laura La Plante, qui est décidément une des plus exquises stars de l'écran américain, anime l'héroïne de l'histoire, fervente spectatrice de cinéma devenue star par le plus grand des hasards. Harry Myers déploie à souhait ses dons de fantaisiste et fera beaucoup rire.

On appréciera également Bertram Grassby, excellent dans les personnages de don Juan. Alexandre Carr et Hélène Carr complètent adroitement la distribution.

On aimera *La Soirée des Dupes*, tant par la savoureuse critique du cinéma qu'elle nous expose que par l'entrain de ses interprètes, qui vivent leurs rôles et les développent le plus heureusement du monde.

Harry Myers, Bertram Grassby et Laura La Plante *dans* La Soirée des Dupes.

Trois Frères constitue le prototype de ces « Westerns » qui recueillent toujours l'approbation du spectateur. Nous y voyons un énergique cow-boy, Sève Cadwell, se défendre énergiquement contre ses accusateurs, aidé en cela par ses deux fidèles compagnons, son chien Rex et son cheval Duc.

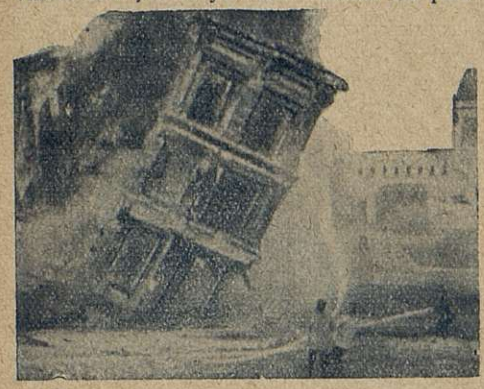
Telles sont donc les productions que vient de nous présenter l'Universal. La grande firme américaine peut être fière, à juste titre, de l'œuvre accomplie... Grâce à elle, les cinéphiles peuvent se préparer à applaudir toute une série de films de tout premier plan.

JAMES WILLIARD.

LES GRANDS SERIALS

L'INFERNAL JUSTICIER

Le Black Cat Film Service vient d'éditer un serial qui passe actuellement avec succès dans les grands cinémas de province. *L'Infernal Justicier* abonde en péri-



Un cataclysme formidable.

péties dramatiques et en clous sensationnels. Il a fallu, tant de la part des interprètes que de celle des cameramen et du réalisateur, une audace peu commune pour mener à bien certaines scènes. Quelques-uns d'entre eux ne durent certainement pas se trouver indemnes après les avoir accomplies.

Le scénario est des plus mouvementés. Le début nous transporte au milieu des frères de la Côte, la seconde partie, plus moderne, évoque une intrigue où agissent locomotives, autos, dynamite, etc. Voici en quelques lignes comment débute le drame :

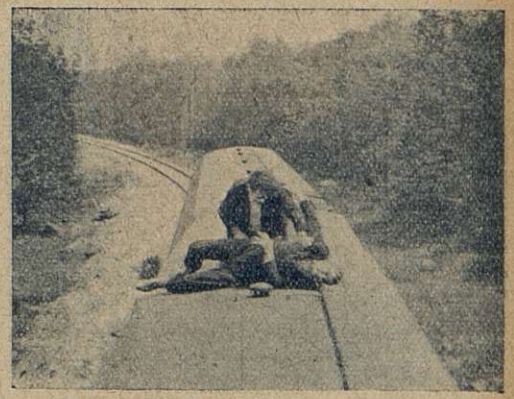
Gravement malade, Madame veuve David a fait appeler d'urgence auprès d'elle son petit-fils Jack. Se sentant près de mourir, elle tient à lui révéler un grand secret: l'origine de leur fortune remonte au dix-septième siècle, elle a été édifiée par son ancêtre Jack David. Ce dernier s'est fiancé secrètement à Louise Sanderson, mais sir Sanderson est absolument hostile à leurs projets, ayant promis la main de sa fille à lord Bellamy. Décidée à vaincre l'opposition paternelle, Louise s'enfuit et épouse le soir même celui qu'elle aime. Pendant ce temps, lord Bellamy, personnage aussi peu scrupuleux que puissant, vient réclamer sa fiancée à sir Sanderson. La discussion s'envenime bientôt et les hommes en viennent aux mains.

Le soir, le cadavre du père de Louise est découvert. Lord Bellamy a tué le malheureux d'un coup d'épée, mais il ne s'arrêtera pas à ce premier forfait, voulant à tout prix perdre son rival Jack David. Il réussit à accumuler les preuves contre ce dernier. Sur le point d'être arrêté, Jack s'enfuit, résolu à prouver tôt ou tard son innocence. Poursuivi, il ne peut échapper à la justice qu'en exécutant un impressionnant plongeon.

Le fugitif cherche alors refuge dans une auberge mal famée. La fatalité le poursuit, il tombe après une énergique résistance entre les mains de l'équipage du navire marchand l'*Albatros* qui l'embarque de force. Voilà donc notre héros devenu marin. Un soir l'*Albatros* est attaqué par le vaisseau d'un féroce flibustier, le capitaine Kidd. Une véritable bataille navale s'engage au cours de laquelle Jack est fait prisonnier après une lutte désespérée. Le malheureux deviendra esclave à bord du bâtiment du chef des pirates.

Pendant ce temps, à Londres, Louise Sanderson est de plus en plus persécutée par lord Bellamy. Désireuse d'échapper aux poursuites de ce triste sire, elle s'embarque à bord du *Lancaster*, emportant avec elle toute sa fortune. Elle a la stupéfaction de retrouver à bord de ce vaisseau lord Bellamy qui avait été prévenu par sa soubrette.

Le *Lancaster* est attaqué à son tour par



Une bataille sur un train.

le capitaine Kidd. Jack, qui combat maintenant dans les rangs des flibustiers, a la joie de retrouver sa femme Louise, mais leur bonheur ne dure pas longtemps : lord Bellamy livre le trésor de Louise au capitaine Kidd afin de pouvoir conquérir sa liberté. Le misérable obtient pour sa trahison que Jack et Louise soient enfermés à bord du bateau corsaire.

Le capitaine Kidd s'étant rendu compte de la valeur fabuleuse du trésor qu'il vient de dérober, le fait enfouir dans une île déserte et dresse le plan de sa cachette sur un parchemin au moyen d'encre sympathique.

Dès lors le parchemin deviendra le pivot du drame. Jack et Louise uniront tous leurs efforts pour le retrouver sans y parvenir. Leurs descendants n'obtiendront pas plus de succès.

Tel est le grave secret que Madame David confie à son petit-fils Jack, à son lit de mort. Espérant être plus heureux que ses ancêtres, le jeune homme se jure de retrouver le trésor perdu. Il a en sa possession le fameux parchemin et pense parvenir bientôt à ses fins. Cependant le précieux document ne tarde pas à lui être ravi par une bande de malfaiteurs qui s'enfuient en auto. Mais rien ne pourra plus arrêter Jack, qui se conduira aussi bravement que ses aïeux. A toute vitesse, semblable à un bolide, sa voiture enfonce les portes du garage dont l'entrée s'écroule : une lutte implacable s'engage où les coups de poing ne sont pas épargnés...

Jack réussira-t-il à reprendre le parchemin et à triompher des bandits qui le tiennent en échec ?

Un saut vertigineux.

C'est le grand point d'interrogation auquel il ne sera répondu qu'à la fin du drame, *L'Infernal Justicier* comportant neuf épisodes, tous plus sensationnels les uns que les autres. Au cours des principaux nous assistons à l'explosion d'un navire en pleine mer, à l'écroulement d'une maison, à d'émotionnantes surprises au cours desquelles le héros du drame défie la mort et parvient à triompher de toutes les embûches. L'intérêt croît de plus en plus à mesure que se déroule l'action.

Eddie Polo est bien l'interprète rêvé de

Une poursuite effrénée.

ce genre de film. Acrobate extraordinaire en même temps que comédien expert, il anime avec un sang-froid étonnant la plupart des scènes de *L'Infernal Justicier* ; tour à tour marin, automobiliste, cavalier, il s'acquitte avec maestria des clous les plus périlleux. A ses côtés on remarquera tout particulièrement Kathlyn Myers, pour les beaux yeux de laquelle Jack accomplit les plus formidables exploits. Malvina Polo se fait également applaudir dans un rôle de moindre importance.

Il faudrait trop nous étendre pour citer tous les clous sensationnels qui se précipitent au cours de ce film dont chaque épisode est de mille mètres environ.

De l'avis d'Eddie Polo lui-même, jamais production ne nécessita tant d'efforts, tant de courage, car pas une seule fois le célèbre artiste-acrobate ne se laissa doubler.

Toutes ces qualités expliquent aisément le succès que remporte actuellement en France ce serial des plus captivants.

JEAN DE MIRBEL.

Échos et Informations

Aux Amis du Cinéma
A nos Abonnés

Pour répondre au désir souvent exprimé par plusieurs de nos abonnés et amis du cinéma, nous avons pu conclure une entente avec un des plus importants studios de la région parisienne.

Les « Amis » ou abonnés à *Cinémagazine* qui voudront profiter de cet avantage qui leur est expressément réservé, doivent faire une demande à *Cinémagazine*, qui leur délivrera un permis de visite.

Cinéma et Littérature

Nous sommes bien en retard pour annoncer le beau livre d'un de nos cinégraphistes les plus connus, M. Edmond Benoît-Lévy. Toute la critique a salué avec éloge le *Sainte-Beuve et Mme Victor-Hugo* qui nous met sous les yeux les documents les plus curieux touchant la liaison de Sainte-Beuve avec le ménage Hugo. Joignons nos félicitations à celles de nos confrères ; M. Benoît-Lévy vient d'ajouter à la bibliothèque du romantisme un volume qui lui fait le plus grand honneur.

Mariages

— Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de Mlle Albine Léger, fille de notre éminent confrère Charles Léger, directeur de « la Tribune libre du Cinéma », dont les intéressantes manifestations sont suivies par tous ceux qui s'intéressent au cinématographe.

— La charmante artiste Anita Ruez, dont plusieurs metteurs en scène apprécièrent déjà les dons d'intelligence et de sensibilité, vient, elle aussi, de se marier. Nous espérons que cet heureux événement ne détournera pas la nouvelle Mme Marcel Lécuyer du cinéma où l'attend certainement la jolie carrière que nous lui souhaitons.

De l'écran à la scène

Mercredi 5 mai dernier, à Colombes, Mlle Lina Florence a obtenu un gros succès pour ses débuts de genre dans le rôle de Mimi de *La Vie de Bohême*.

La salle comble a frénétiquement applaudi Mlle Lina Florence, qui n'est autre que la gracieuse et brillante étoile de cinéma Gina Palerme.

La délicieuse artiste se révéla au théâtre. Elle s'y montrera, certainement, aussi brillante qu'au cinéma.

Bibliographie

M. René Clair vient de faire paraître chez Bernard Grasset son premier roman : *Adams*, dont nous parlerons dans un prochain numéro.

Adams est le plus grand de tous les acteurs. Or, les « stars » de l'écran sont les demi-dieux de notre époque.

Adams a créé, en sept films, sept personnages différents. Ils sont vivants. Un matin, *Adams* trouve l'un d'eux en face de lui. Il le tue.

Adams joue le rôle de Dieu. Il se croit Dieu. Il monte au ciel. Mais il retombe sur terre. C'est la fin.

Une partie de l'action d'*Adams* se passe en différents pays (Documentation fournie par les « Actualités » hebdomadaires). L'autre partie se passe dans la tête du pauvre *Adams*, fou de sa gloire.

Si vous n'aimez pas le cinéma ; si, vous ne vous sentez jamais amoureux, quand un film s'achève, d'une de ces ombres ravissantes qui hantèrent la toile de l'écran ; si vous avez peur de vos rêves... peut-être alors n'aimerez-vous pas *Adams*, mais voilà, n'est-ce pas, une hypothèse à laquelle nous ne saurions nous arrêter... ?

Voulez-vous faire du cinéma ?

Oui, peut-être ! Vous aurez une chance alors de débuter en envoyant votre photographie à M. Louis Monfils, régisseur général des Studios de la Société des Cinéromans, 20, avenue du Général-Gallieni, à Joinville-le-Pont.

Joignez à cette photographie vos noms, adresse, qualités sportives et autres renseignements (smoking, habits, robes de soirée, etc.). Le tout sera mis à la disposition des metteurs en scène de la Société qui rechercheront, dans ce répertoire, les personnes répondant aux personnages de leurs scénarios.

On tourne

— M. Max de Rieux va commencer incessamment la réalisation de *La Grande Amie*, film dont la principale interprète féminine n'est pas encore choisie. Les extérieurs seront tournés dans les Vosges.

— MM. Monca et Kéroul terminent le découpage de *Miss Helyett*, dont le scenario s'inspire du livret de la célèbre opérette. L'interprétation n'est pas encore définitivement fixée.

Petites Nouvelles

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. G. Protti, un ami de notre journal et directeur de la Société E.F.A. de Rome.

M. Protti, qui est actuellement un des plus importants acheteurs de films français pour l'Italie, a profité de son voyage pour acquérir les meilleurs films de l'année. Il vient de signer le contrat pour : *La Princesse aux Clowns, La Chaussée des Géants, Mon Curé chez les Riches, Mon Curé chez les Pauvres, Les Voleurs de gloire, Yasmina, Palace, La Châtelaine du Liban*, les productions Albatros, Monat, Mercanton, etc.

M. Protti, qui est un ami sincère du film français, nous a dit tout son désir de pousser la production française en Italie et aider ainsi au rapprochement des deux peuples latins.

— Le Synchronisme Cinématique a été chargé des prises de vues de l'expédition qui vient de partir pour la Guinée française et le Bas-Soudan. Deux opérateurs enregistreront la capture des fauves vivants et la mission s'attachera à pénétrer dans l'intimité des populations qui n'ont jamais été cinématographiées.

— Dimitri Buchowetzki, le jeune et déjà célèbre metteur en scène qui, en Allemagne, réalisa *Pierre-le-Grand, Othello, Sapho* et, en Amérique, plusieurs films à succès, dont *Sa Majesté s'amuse* et *Mâles*, pour Paramount, est actuellement à Paris où il compte séjourner quelque temps.

C'est notre collaborateur, Robert Florey, qui sera le principal assistant de Dimitri Buchowetzki dans le film qu'il entreprendra dès son retour à Hollywood.

Mosjoukine et « L'Homme qui rit »

En suite au dernier écho paru dans *Cinémagazine* concernant ce film, le sympathique Ivan Mosjoukine nous écrit : « ...Il est vrai que j'ai signé avec Universal mais, par contre, le bruit répandu de ma collaboration à *L'Homme qui rit*, qui serait tourné en France l'automne prochain, est mal fondé. D'après mon contrat, je me rendrai courant septembre en Amérique, et c'est en Californie que je tournerai mon premier film pour l'Universal... »

Tant pis... mais nous aurions aimé que dans *L'Homme qui rit*, film de collaboration franco-américaine, la France fût représentée par un de ses meilleurs artistes, et puis... nous aurions ainsi conservé plus longtemps Mosjoukine parmi nous...

LYNX

LES FILMS DE LA SEMAINE

SA SŒUR DE PARIS

Film américain interprété par CONSTANCE TALMADGE et RONALD COLMAN.

Combien nous déplorons la nouvelle qui nous annonça récemment que Constance Talmadge avait définitivement abandonné le studio. Quelle perte pour les « movies » que celle de cette délicieuse comédienne ! *Sa Sœur de Paris* ravivera les regrets des admirateurs de la charmante vedette... Jamais cette dernière n'a été plus en forme, elle incarne à la fois avec un naturel parfait le personnage d'une jeune ménagère quelque peu « pot-au-feu » et celui de sa sœur, artiste de music-hall en vogue... Un amusant quiproquo fait prendre l'une pour l'autre et le malheureux époux de la première ne sait que penser des mésaventures qui lui surviennent de ce fait.

Aux côtés de Constance Talmadge, qui fait dans ce film une des meilleures créations de sa carrière, sinon la meilleure, on applaudira Ronald Colman, qui se montre aussi parfait comédien dans *Sa Sœur de Paris* qu'il fut tragédien de grande classe dans *L'Ange des Ténèbres*.

***

LE CRACKERJACK

Film américain interprété par JOHNNY HINES et SIGRID HOLMQUIST. Réalisation de CHARLES HINES.

Après avoir passé en exclusivité au Caméo, *Le Crackerjack* paraît actuellement dans les salles. Johnny Hines y déploie une étourdissante fantaisie..., devenant tour à tour marchand de cornichons glacés et conspirateur dangereux. Il parvient, bien malgré lui, à triompher d'une révolution et à épouser une jeune fille dont il fait la connaissance dans des circonstances particulièrement cocasses. Sigrid Holmquist interprète ce rôle avec beaucoup de charme et de talent.

***

THEODORE ET Cie

Film italien interprété par MARCEL LEVESQUE, ALEXIANE, MARIO BONNARD et Mme SAVELLI. Réalisation de MARIO BONNARD.

Ce cinévaudeville, tiré de la pièce de MM. Armont et Nancey, permet à Marcel Levesque de donner libre cours à ses dons de composition comique. Nouveau Frégoli, il prend tour à tour l'apparence d'un sergent de ville, d'un valet de chambre, d'un pompier et d'une respectable duègne. Je ne doute pas que sa mimique ne lui fasse obtenir le même succès qu'il remporta jadis en incarnant le Mazamette des *Vampires* et le Cocantin de *Judex*. L'amusant artiste est entouré par une troupe homogène où nous distinguons particulièrement Mario Bonnard, à la fois interprète et metteur en scène, et notre charmante compatriote Alexiane.

***

VEDETTE

Film américain interprété par GLORIA SWANSON, LAWRENCE GRAY, FORD STERLING et GERTRUDE ASTOR. Réalisation d'ALLAN DWAN.

Cette comédie d'Allan Dwan nous montre Gloria Swanson sous un aspect tout nouveau. Déjà, dans *Tricheuse*, nous avions vu l'artiste incarner avec beaucoup de fantaisie un petit trottin. Dans *Vedette*, elle tient le rôle d'une humble servante d'auberge qui rêve de devenir étoile de cinéma. Contrairement à ce que le lecteur pourrait croire, elle ne parvient pas à son but et se contente d'épouser, à la fin du film, le jeune pâtissier Alcibiade Gordon, non sans avoir été l'héroïne de quelques mésaventures au cours desquelles elle s'efforcera vainement de paraître sur la scène et de devenir une grande artiste.

Gloria Swanson anime toutes les scènes de cette production avec un brio inégalable. On ne lui reprochera point cette fois d'abuser de toilettes somptueuses ! Ford Sterling est amusant au possible en propriétaire d'un théâtre flottant. Lawrence Gray et Gertrude Astor se font également remarquer.

L'HABITUE DU VENDREDI.

« CINEMAGAZINE » est à la disposition de MM. les Directeurs et Acheteurs étrangers pour les renseigner personnellement sur tous les films susceptibles de les intéresser. A toute demande, joindre 1 fr. en timbres pour la réponse.

LES PRÉSENTATIONS

LE DEMON DE MINUIT

Film américain interprété par ROD LA ROCQUE, DOROTHY GISH et ERNEST TORRENCE. Réalisation d'ALLAN DWAN.

Fêtard incorrigible, Rod Bentley fait le désespoir de son père. Aussi ce dernier décide-t-il de le faire travailler dans ses bureaux de New-York. Dans le but de donner une bonne leçon au jeune homme, un ami, Werkman, commandite une amie de Rod en rupture d'engagement, pour provoquer les pires aventures à son compagnon et le guérir de son terrible défaut... Mais Rod va se trouver mêlé à un drame véritable qui constituera pour lui une leçon suffisante.

Rod La Rocque interprète avec beaucoup de sincérité le principal rôle masculin. Dorothy Gish, fine et enjouée au possible, incarne une dactylo qui sait enfin retenir le cœur trop aventureux du héros. Enfin Ernest Torrence prête sa silhouette au personnage du père, qui dissimule sous une attitude un peu rude l'affection qu'il ressent pour son fils.

La réalisation somptueuse d'Allan Dwan nous transporte dans les boîtes de nuit de Broadway. Le metteur en scène ne craint pas de nous présenter certains types d' « habitués » et ses ensembles sont particulièrement réussis.

***

L'INTREPIDE AMOUREUX

Film américain interprété par RICHARD DIX, FRANCES HOWARD et WALTER LONG.

Richard Dix abandonne le volant, cette fois, pour travailler à la construction d'un gratte-ciel. Il n'hésitera pas à affronter le vertige pour les beaux yeux de celle qu'il aime. Toutefois sa nouvelle situation ne sera pas sans lui attirer les plus désagréables aventures... Que d'acrobaties Richard ne doit-il pas accomplir pour parvenir à son but ! Le sympathique artiste interprète ce rôle, souvent périlleux, avec un entrain remarquable. Son adversaire, Walter Long, campe une curieuse silhouette de contremaître vindicatif. Frances Howard anime avec talent la jeune fille pour laquelle Richard exécute les plus extraordinaires acrobaties.

COBRA

Film américain interprété par RUDOLPH VALENTINO, NITA NALDI, CASSON FERGUSON et GERTRUDE OLMSTEAD. Réalisation de JOSEPH HENABERY.

Drame de l'amitié, *Cobra* nous montre le sacrifice du jeune comte Emilio Torriani, qui, pour expier une faute, n'hésite pas à laisser épouser celle qu'il aime à l'un de ses amis. Jamais Valentino, au cours de sa carrière, n'avait eu à s'acquitter d'un rôle aussi délicat. Il anime avec beaucoup d'aisance et de sincérité Emilio. Nous retrouvons à ses côtés Nita Naldi, sa belle partenaire d'*Arènes Sanglantes*.

***

RAYMOND S'EN VA-T'EN GUERRE

Film américain interprété par RAYMOND GRIFFITH, MARION NIXON et VIRGINIA LEE CORBIN. Réalisation de CLARENCE BADGER.

Les précédents films de Raymond Griffith nous ont follement amusés. Il y déploya une originalité, une fantaisie, un brio que nous retrouvons encore accrus dans *Raymond s'en va-t-en-guerre*. Le scénario est extrêmement amusant et l'action est menée avec un entrain endiablé par le sympathique artiste et deux ravissantes ingénues : Virginia Lee Corbin et Marion Nixon.

***

UNE RICHE FAMILLE

Film américain interprété par HAROLD LLOYD et JOBYNA RALSTON.

Un Harold Lloyd et des plus drôles! Une fois de plus l'amusant « Lui » sait se dépenser avec brio, animant une multitude de « gags » irrésistibles. Nous le voyons d'abord célibataire, décidé à ne jamais se marier, puis une rencontre imprévue le fait subitement changer d'attitude... Il se marie... Dès lors, Harold Lloyd est un époux modèle, il fait les courses et va en quête des provisions..., reçoit sa famille..., doit affronter sa belle-mère, et quelle belle-mère !!!...

Un franc succès est réservé à cette production où Jobyna Ralston apporte au comédien à lunettes le concours de sa beauté et de son talent.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

CAEN

Une représentation de gala a été donnée à l'Omnia-Pathé, au bénéfice de la souscription nationale pour le relèvement du Franc. M. Le Boyteux, directeur de l'établissement, nous informe que le chiffre de la recette s'est élevé à 4.353 fr. 80. Toutes nos félicitations aux organisateurs de cette belle manifestation.

RABAT

Les différentes salles de notre ville attirent le public en ce moment avec : *L'Hacienda rouge, Madame Sans-Gêne, Bibi la Purée, Marchand d'Habits, La Ruée vers l'Or, Le Dernier des Hommes, Mon Curé chez les Riches, Félania l'Espionne, Désir de Femme ou Raid en avion autour du Monde, La Cartouche vide, Une Bête féroce.*

CHARLY BOSKY.

VALENCIENNES

Le mois dernier, les cinémas de notre ville ont fait un gros effort, surtout en ce qui concerne la production française.

— L'Eden nous annonce, pour les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, *Pêcheur d'Islande* et *Destinée*. Ces deux films seront présentés sous les auspices des Amis du Cinéma de Valenciennes.

— Ce même cinéma va donner, de concert avec les A. C. V., un grand gala cinégraphique au profit de la Caisse d'amortissement. Et bientôt le comité des fêtes de la filiale de Valenciennes va s'occuper de l'organisation d'une séance de solidarité au profit de la famille de Georges Vaultier ; le programme comportera probablement une version réduite de *L'Enfant-Roi*, film dans lequel G. Vaultier tint un rôle de premier plan. Nous en reparlerons.

R. MENIER.

EGYPTE (Alexandrie)

— *Les Trois Mousquetaires*, avec Douglas Fairbanks, ont figuré au programme de réouverture du Cinéma Mohamed Aly, sous le contrôle de la Josy Film, la maison cinématographique la plus importante de tout l'Orient.

— C'est la Josy Film Agency qui présentera durant la saison prochaine toute la production Aubert.

— L'American Film Consortium, comme par le passé, aura l'exclusivité des Films Paramount.

— L'Agence Cinématographique R. Barki vient d'acheter les droits d'exclusivité pour l'Egypte du dernier film de René Plaissetty : *Le Faiseur de Statuettes*, avec Maurice de Féraudy. R.

ESPAGNE

Gabrita que tira al Monte..., l'œuvre des fameux Espagnols, les frères Quintero, vient d'être adaptée à l'écran avec succès. Ce film, entre autres choses, nous permet d'admirer Séville telle qu'elle est, sans banales histoires de toreros et de gitanes. Les diverses vues du fameux parc de Maria-Luisa et des quartiers typiques de Santa-Cruz, avec ses ruelles, sont très réussies. Les scènes du cabaret de Madrid ne sont pas mal comme atmosphère, mais les décors sont en général très pauvres.

Consuelo Reyes, la vedette de cette bande, joue très juste toutes ses scènes, et M. Lomus est un très sympathique jeune premier. M. Montenegro, comme toujours, fit les délices du public, le reste de l'interprétation est honorable. *Cabrita que tira al Monte...*, édité par Madrid-Film, passe au théâtre Cervantes.

ANGELITA PLA.

SUISSE (Genève)

L'art, disait Rodin, c'est la joie de l'intelligence qui voit clair dans l'univers et qui le recrée en l'illuminant de conscience.

L'art français, vous en savourez la belle ordonnance dans les somptueux intérieurs de *La Chaussée des Géants* (que vient de passer l'Alhambra avec un grand succès) et qui valent surtout, par la simplicité des lignes, les détails fondus dans l'ensemble. Par ailleurs, Jeanne Helbling (Antioche recevant le pseudo-professeur Gérard) fait songer à quelque vierge de vitrail de la Renaissance. Ce sont encore les scènes de la rencontre des deux enfants, scènes exquises de fraîcheur, faites de petits riens psychologiques qui remuent en soi tout un monde d'impressions délicates. Trop courtes visions ! Tact français qui ne livre rien de trop, mais vous laisse le désir, la pointe de faim du gourmet, au lieu de l'indigestion du parevnu.

Mais il est d'autres films d'art — paraît-il — et c'est *Rêve de Valse* qui est projeté à Genève trois semaines consécutives. (Nous n'avons que peu à envier à nos confédérés). Puis *Manon Lescaut*, autre film prétexte à imagination licencieuse, avec Lya de Putti, aux yeux bistrés, aux façons qu'eût reniées la courtisane de l'abbé Prévost et que les Germains font mourir dans le salon des ancêtres de Des Grieux, sous l'égide même du père du noble chevalier.

Seulement, il faut voir comme on s'embrasse dans ce film ! Un cours complet de la science des baisers.

EVA ELIE.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
de
Sculpture et de Décoration
Société Anonyme au Capital de 800.000 francs
54, Avenue Bosquet, 54 Téléph. : SÉGUR 11-19
PARIS (7e)
Toute la décoration des salles de spectacle

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Edith Sylva (Paris), Rachel Clément (Montreuil-sous-Bois), Odette Ligneul (Le Mans), Christan (Paris), Granget (Croix), C. Bunand (Lyon), Marie-Amélie Vivier (Paris) ; de MM. Ch. Nutini (Saïgon), Dario Benveniste (Salonique), Ervend Bendjenian (Plovdir, Bulgarie), Georges Biscot (Paris), Pierre Francis (Ecouen), Robert Baudrot (Alexandrie), J. Rochefort (Paris), Maison du Livre français (Paris), Service Publicité des Théâtre Paramount (Paris).

Billie. — Il y a, en effet, dans les artistes en vogue aujourd'hui en Amérique, beaucoup d'interprètes d'importation étrangère... mais tous les Américains ne sont-ils pas d'origine européenne, de véritables insulaires ? Je ne connais que les Indiens... et ils ne sont guère que figurants, dans les films... comme dans la vie nationale. — 1° Pour d'aussi vieux abonnés, nous ferons une exception, écrivez-nous ce que vous désirez.

Renée. — 1° Je ne sais de quels billets vous voulez parler. — 2° Je ne suis, quant à moi, que fort peu de l'avis de mon confrère qui parla de ce film que je trouve plus que quelconque... pour ne pas dire mauvais ; le scénario en est ridicule et l'interprétation mauvaise ; on croirait voir la parodie d'un film tragique plutôt qu'une comédie dramatique.

Admiratrice G. V. — 1° *Comœdia* a seul pu vous renseigner exactement, mais je pense que cette souscription doit être close maintenant. — 2° Je ne sais pas. — 3° Le véritable nom de Georges Vaultier est Wessbecker, sans doute est-ce sous ce nom qu'il est inhumé. Outre sa veuve, il laisse une mère et une sœur.

Adm. de Gabrio. — Je ne peux, quant à moi, vous donner ce renseignement que j'ignore, mais je vous promets de demander au confrère qui, prochainement, sera chargé d'interviewer Gabrio, d'essayer d'obtenir cette précision.

Lakmé. — Vos trois lettres sur *La Ruée vers l'Or, La Petite Annie* et *Don X..., fils de Zorro,* m'ont vivement intéressé. Il n'est pas un seul point où je ne sois d'accord avec vous ; vous avez parfaitement analysé le magnifique talent des trois grands artistes que sont Chaplin, Mary Pickford et Douglas, et avez compris toute la beauté, toutes les nuances de leurs films respectifs. On ne peut rien réaliser de plus parfait que *La Ruée vers l'Or,* rien de plus charmant que *La Petite Annie,* rien de plus agréable que *Don X.* Je vous remercie infiniment pour votre souvenir et vos aimables attentions. Mes meilleures amitiés.

Jasmin. — 1° Nous n'avons pas encore vu ici *La Forêt qui tue ;* je ne saurais donc en parler. — 2° Les films américains dont vous me parlez ne sont pas très récents, mais certains valent la peine d'être vus ; Gloria Swanson a, en effet, trouvé un de ses meilleurs roles dans *Tricheuse,* et *Le Paradis défendu* est une comédie parfaite.

Zorro. — Pour les scènes du scenic railway du *Petit Prince,* comme pour celles encore mieux réussies que vous verrez dans *Incognito,* avec Adolphe Menjou, l'opérateur s'est fait attacher sur le premier wagonnet avec son appareil et filma ainsi, tandis que le railway atteignait jusqu'à 100 kilomètres à l'heure dans les descentes. Il faut évidemment beaucoup de sang-froid pour réaliser ce genre de scènes !

Futur opérateur. — Les ruptures de films ont lieu lorsque la copie est très usagée ou lorsque l'appareil de projection est en mauvais état ou encore lorsque le film est passé à une vitesse très grande. Si l'opérateur de l'établissement en question vérifiait ses copies avant la première séance, des incidents comme ceux que vous me signalez ne se présenteraient pas. Mais beaucoup passent les films tels qu'ils leur sont livrés par la maison d'édition qui, elle-même, les livre comme ils leur sont rendus.

Denisette. — Le numéro de 1924 dans lequel vous trouverez la biographie de Denise Lorys est à votre disposition contre la somme de 1 fr. 50. Vous pouvez écrire à cette artiste, 148, avenue Malakoff.

Perceneige. — Merci pour vos aimables vœux, ils sont réalisés. Mme Nivette Saillard fut, en effet, très remarquée dans *Les Misérables,* où elle campa une Eponine d'une grande vérité. Cette création qui mit son très beau talent en valeur sera, je l'espère, suivie de beaucoup d'autres. Nos metteurs en scène se doivent d'employer les artistes de cette valeur. C'est Charles Badisle qui fut Gavroche dans le beau film de Frescourt. N'est-ce pas qu'il est bien ce jeune artiste ? Hélas ! je me demande, comme vous, ce que devient Maë Marsh au si magnifique talent. Elle fit l'an passé un film en Allemagne, et depuis aucune nouvelle ! Et pourtant, quelle sensibilité possède cette artiste si émouvante ! Les plus grandes artistes ne sont pas celles dont on parle le plus et que nous voyons le plus souvent ! Mon bon souvenir.

Jarnac. — Raquel Meller est indiscutablement une grande artiste, Victor Vina fut tout à fait à sa place dans *Visages d'Enfants* et *L'Image,* Jean Forest parfait dans *Gribiche.* Quant à donner à ces trois interprètes une place prépondérante parmi tous les artistes, et les croire les plus grands de tous... ? Je n'ai pas d'artistes préférés. Presque tous m'ont plu infiniment dans tel ou tel rôle, moins dans tel autre... On ne peut pas dire de l'un d'eux qu'il est le meilleur... ou le pire.

Grand'maman. — Vous retrouverez Louise Dresser qu'avec juste raison vous avez beaucoup admirée dans *Boîtes de Nuit,* dans *L'Aigle Noir* et dans *Déchéance,* où elle est tout à fait remarquable. Vous la verrez dans ce dernier film d'abord sous les haillons d'une pauvresse tombée au dernier échelon de l'échelle sociale, puis en femme extrêmement élégante ; la transformation est tout à fait extraordinaire. — Ricardo Cortez, qui est, en effet, très bien dans *Boîtes de Nuit,* est un artiste assez inégal. Je viens de le voir dans un film que je ne veux pas citer et où il est bien mauvais ! Pas un jeu de physionomie, l'air tout à fait stupide, les yeux morts et inintelligents... quelle différence avec ses autres créations ! Mon bon souvenir.

Roberto El Dorado. — 1° L'annuaire général de la Cinématographie pour 1926 est à votre disposition à *Cinémagazine.* Voyez le prix et les conditions d'envois en tête de ce numéro. — 2° Charles de Rochefort est en ce moment en Amérique où il a présenté lui-même son dernier film : *La Princesse aux Clowns ;* quant à Jaque Catelain, il prépare en ce moment *Panam,* d'après Francis Carco ; il en sera à la fois le principal interprète et le metteur en scène. — 3° J'ai eu l'occasion de voir bien souvent Charlie Chaplin, nous avons parlé ensemble de bien des choses, mais j'avoue n'avoir jamais pensé lui demander quelle était sa religion !

Ami 2250. — 1° *Paris en Cinq jours* doit faire de 1.800 à 2.000 mètres. — 2° La location d'un studio varie entre 1.000 et 1.500 francs par jours, plus les frais d'électricité. — 3° Il y a deux façons, pour un indépendant, de placer son film : soit de le vendre en toute propriété à une maison d'édition en majorant le prix de revient d'un bénéfice normal, soit en le donnant en exploitation au pourcentage.

IRIS.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 21 au 27 mai 1926

2e Art **CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **La Dubarry**, de Lubitsch, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98.) — **La Pologne** ; **Théâtre d'Amateurs** ; **Femme du Monde**, avec Pola Negri.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **Janice Meredith**, avec Marion Davies.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **La Croisière Noire**, grand documentaire de la Mission Citroën.

OMNIA PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **Trois Femmes** ; **Richard Détective.**

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **La Panouille Cavalier** ; **Mésalliance**, avec Virginia Valli ; **Le Faux Coupable.**

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **Une Visite au Vatican.**

3e **BERANGER** (49, rue de Bretagne). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (2e chap.) ; **Gribiche**, avec Jean Forest.

MAJESTIC (31, boul. du Temple). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Gribiche**, avec Jean Forest ; **Les Miracles du Cinéma** ; **Chauffeur sur mesure.**

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Potemkine**, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; **Le Réprouvé** ; **Les Conquêtes de l'Air.**

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : **Le Train de 6 h. 39** ; **Janice Meredith**, avec Marion Davies ; **L'Ame du moteur : le Carburateur.** — 1er étage : **Potemkine**, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; **Veille d'Armes**, avec Nina Vanna et M. Schutz ; **L'Ame du moteur : le Carburateur.**

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

4e **CYRANO-JOURNAL** (40, boul. Sébastopol). — **Dans un Fauteuil** ; **Un Fameux Crack.**

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Archives 01-56). — **La Danseuse du Caire**, avec Priscilla Dean ; **Hardi... Tom** ; **Mylord l'Arsouille** (5e chap.).

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — **Janice Meredith**, avec Marion Davies ; **Lord Spleen**, avec Jean Angelo et Vilma Banky.

5e **MESANGE** (3, rue d'Arras). — **La Danseuse du Caire**, avec Priscilla Dean.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **L'Ame du moteur : le Carburateur** ; **Potemkine**, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; **Faut qu'ça gaze**, avec Reginald Denny.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — **Le Trésor** ; **Faits divers**, drame ; **Vingt minutes au Cinéma d'avant-guerre.**

6e **DANTON** (99, boulev. Saint-Germain. — Fl. 27-59). — **L'Ame du moteur : le Carburateur** ; **le Capitaine Blake**, avec Ernest Torrence et Mary Astor ; **Petite Madame**, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel.

RASPAIL (91, bd Raspail). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (7e chap.) ; **Miss Barbe-Bleue**, avec Bebe Daniels ; **Le Bandolero**, avec Renée Adorée.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Théodore et Co**, avec Marcel Levesque ; **Petite Madame**, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **La Terre de Feu** ; **Une Enquête au Bagne de Cayenne.**

7e **CINE-MAGIC-PALACE** (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Qui a tué ? Joies de l'Hospitalité.**

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — **L'Ame du moteur : le Carburateur** ; **Le Maître Nageur** ; **La Foudre enchaînée**, avec Franck Merrill ; **Théodore et Co**, avec Marcel Levesque.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fleur. 18-49.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Qui a tué ? Joies de l'Hospitalité.**

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Zigano**, avec Harry Piel, Denise Legeay et José Davert.

8e **COLISEE** (38, av. des Champs-Elysées. — Elys. 29-46). — **Trois Femmes** ; **Le Réprouvé.**

MADELEINE CINEMA (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78). — **Vedette**, avec Gloria Swanson ; **L'Exode**, documentaire.

PEPINIERE CINEMA (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **Le Cheval de fer**, avec George O'Brien et Madge Bellamy ; **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.).

9e **ARTISTIC-CINEMA** (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — **Le Jardin des Plaisirs** ; **Calomnie.**

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — **L'Ame du moteur : le Carburateur** ; **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davies et André Roanne.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93.) — **Ça va barder** ; **Félix, Mars, Vénus.**

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **L'Image**, avec Arlette Marchal ; **Veille d'Armes**, avec Nina Vana, Maurice Schutz et Gaston Modot.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Mea Culpa** ; **L'Assassinat du Comte de Versac.**

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Bergère 40-04). — **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas**, avec Douglas Fairbanks junior et Loïs Moran.

PIGALLE (11, place Pigalle). — **Extra-Dry**, avec Ethel Clayton ; **Les Gaîtés du Cinéma**, avec Viola Dana et Glenn Hunter.

10e **CARILLON** (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — **Rêves et Hallucinations**, avec Conrad Veidt et Bernard Goëtzke ; **Miss Capitaine**, avec Baby Peggy.

CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau). — **Les Trois Ages**, avec Buster Keaton ; **La Brière**, avec Mlle Myrga et Tallier.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin). — **Le Jardin des Plaisirs** ; **Janice Meredith**, avec Marion Davies.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — **Théodore et Co**, avec Marcel Levesque ; **Triomphe.**

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58.) — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

PARIS-CINE (17, boulev. de Strasbourg). — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

PARMENTIER (156, avenue Parmentier). — **Mater Dolorosa**, avec Emmy Lynn et Grémier.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44.) — **Nos Amis les Chiens** ; **Janice Meredith**, avec Marion Davies ; **Potemkine (Lord Spleen)**, avec Jean Angelo et Vilma Banky.

11e **BA-TA-CLAN-CINEMA** (60, bd Voltaire. — Roqu. 30-12). — **Mademoiselle Fortune** ; **La Rue sans Joie**, avec Asta Nielsen.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — **L'Avocat**, avec Rolla Norman et Silvio de Pedrelli ; **L'Assassinat du Comte de Versac** ; **Amours ! Singeries !**

EXCELSIOR-CINEMA (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — **Petite Madame**, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel ; **Le Faux Prince** (2e chap.) ; **Félix le Chat.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **L'Ame du moteur : le Carburateur** ; **Guillaume Tell**, avec Conrad Veidt ; **Snouk, l'Homme des Glaces.**

12e **DAUMESNIL-PALACE** (216, aven. Daumesnil). — **La Princesse aux Clowns**, avec Huguette Duflos et Charles de Rochefort ; **Un Casse-Cou.**

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

NOUVEAU THEATRE CINEMA (18, rue de Lyon). — **Le Masque de la Vertu** ; **La Marraine de Charley**, avec Sidney Chaplin.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — **Le Roi de la Pédale** (3e chapitre) ; **Un Casse-Cou** ; **Boîtes de Nuit.**

TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e chap.) ; **Qui a tué ?** ; **Joies de l'Hospitalité.**

13e **BOSQUETS** (60, rue Domrémy. — Gobelins 37-01). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (7e chap.) ; **Gribiche**, avec Jean Forest ; **La Folie du Golf.**

EDEN (57, aven. des Gobelins). — **Madame Sans-Gêne**, avec Gloria Swanson et Charles de Rochefort.

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (7e chap.) ; **Champion** ; **Le Monde Perdu** ; **Spécialité de Divorces.**

JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — G. 40-58.) — **Le Sport sur les Cîmes** ; **La Perche de Salut** ; **Guillaume Tell**, avec Conrad Veidt.

CINEMA SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Qui a tué ?** ; **Marionnettes.**

14e **GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaîté). — **Sa Nièce de Paris** ; **Troublante Enigme** ; **Quelle Famille !**

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chapitre) ; **Qui a tué ?** ; **Joies de l'Hospitalité.**

MAINE (95, aven. du Maine). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (7e chap.) ; **Gribiche**, avec Jean Forest ; **Les Conquêtes de l'Air.**

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Janice Meredith**, avec Marion Davies ; **Lord Spleen**, avec Jean Angelo et Vilma Banky.

ORLEANS-PALACE (100, boulevard Jourdan). — **Les Coulisses du Cinéma** (3e chap.) ; **L'Or et la Femme**, avec Buck Jones ; **La Panouille aviateur.**

PALAIS MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Qui a tué ?** ; **Joies de l'Hospitalité** ; **Marionnettes.**

PERNETY (46, rue Pernety). — **Notre Cœur** ; **Un Mage passa** ; **L'Homme d'Acier** (1er chapitre), avec Luciano Albertino.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — **Petite Madame**, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel ; **Théodore et Co**, avec Marcel Levesque ; **Ventre à terre**, avec Tom Mix.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. Gob. 74-13). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chapitre) ; **Que les Aveugles voient.**

VANVES (53, rue de Vanves). — **La Danseuse du Caire**, avec Priscilla Dean ; **Sans Famille** (5e chap.) ; **Gribiche**, avec Jean Forest.

15e **GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **L'Espionne aux Yeux nors** (8e et dernier chap.) ; **Qui a tué ?** ; **Joies de l'Hospitalité.**

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **L'Ame du moteur : le Carburateur** ; **Théodore et Co**, avec Marcel Levesque ; **Petite Madame**, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **Snouk, l'Homme des Glaces** ; **Sans Famille** (8e et dernier chap.) ; **Un Baiser dans la Nuit**, avec Adolphe Menjou et Eileen Pringle.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Qui a tué ?** ; **Joies de l'Hospitalité** ; **Marionnettes.**

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (8e et dernier chap.) ; **Zigano**, avec Harry Piel, Denise Legeay et José Davert.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **La Dame de Nuit.**

16e **ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **Potemkine**, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; **Maris Aveugles**, avec Betty Compson et Adolphe Menjou.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Mésalliance**, avec Eugène O'Brien ; **L'Espionne aux Yeux noirs** (3e chap.).

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **Oiseaux de Passage**, avec Lucien Dalsace et France Dhélia.

VICTORIA (33, rue de Passy). — **A la Dérive**, avec Anna Q. Nilssen ; **Le Dernier des Hommes.**

CINEO (101, avenue Victor-Hugo). — **Raymond, le Chien et la Jarretière** (avec Raymond Griffith ; **Les Misérables** (3e chap.).

GRAND ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — **Ma Femme exagère !** ; **Esprits frappeurs** ; **Bohémien gentilhomme.**

17e **BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Trois Femmes** ; **Knock ou le Triomphe de la Médecine.**

CHANTECLER (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — **A l'Ombre des Pagodes** ; **Un Baiser dans la Nuit**, avec Adolphe Menjou et Eileen Pringle.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Le Docteur X...**, avec Lon Chaney ; **Le Signe de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 76-66.) — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

LUTETIA (31, av. Wagram. — Wag. 65-54.) — **Trois Femmes** ; **Le Réprouvé.**

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — **Circé**, avec Maë Murray ; **Crackerjack**, avec Johnny Hines.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — **Le Réveil**, avec Maxudian et Charles Vanel.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **Le Lit d'or**, avec Vera Reynolds et Rod La Rocque ; **La Fille de la Brousse**, avec Betty Compson ; **Démobilisé récalcitrant.**

18e **ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA** (36, rue Myrrha). — **Vivre sa Vie**, avec Madge Bellamy ; **L'Homme Cyclone**, avec Reed Howes ; **Radiomanie.**

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — **L'Image**, avec Arlette Marchal ; **Veille d'Armes.**

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Richard, détective** ; **Trois Femmes** ; **L'Amour mouillé.**

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 16-73). — **Une Femme très sport.**

IDEAL (100, aven. de Saint-Ouen). — **Le Bon Professeur** ; **Petite Madame**, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel ; **Le Train de 6 h. 39**, avec Conrad Nagel, Norma Shearer et Renée Adorée.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81.) — **Potemkine**, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; **Janice Meredith**, avec Marion Davies.
METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — **Richard, détective ; Trois Femmes ; L'Amour mouillé.**
MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — **Mam'zelle Fortune**, avec Collen Moore ; **Les Fiancées en folie**, avec Buster Keaton ; **Fille de Neptune.**
NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (7e chap.) ; **Gribiche**, avec Jean Forest ; **Les Conquêtes de l'Air.**

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — **Janice Meredith**, avec Marion Davies ; **Potemkine (Lord Spleen)**, avec Jean Angelo et Vilma Banky.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — **Potemkine**, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; **L'Image**, avec Arlette Marchal.
STEPHEN (18, rue Stéphenson). — **Mariage en quatrième vitesse ; L'Ile de l'Epouvante ; Le Convoi tragique** (7e chap.).

19e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — **Richard, détective ; Trois Femmes ; L'Amour mouillé.**
FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — **Triboulet** (5e et 6e chap.) ; **Les deux Méthodes ; Rigolo ne rigole plus.**
OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — **La Maison de l'Homme mort ; L'Espionne aux Yeux noirs** (7e chap.) ; **Le Chant de la Mer.**
PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — **Picratt en folie ; Le Maître du Logis ; L'Accusateur silencieux**, avec le chien Furax.
PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (7e chap.) ; **Gribiche**, avec Jean Forest ; **Les Conquêtes de l'Air.**

20e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — **Le Secret de l'Abîme ; L'Espionne aux Yeux noirs** (1er chap.).
COCORICO (128, boul. de Belleville). — **Marionnettes ; Le Cheval de fer**, avec George O'Brien et Madge Bellamy.
FAMILY (81, rue d'Avron). — **Les Fiancées en folie**, avec Reginald Denny ; **Folie d'un Soir**, avec Barbara La Marr ; **L'Homme d'Acier**, avec Albertini (2e chap.).
FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48). — **L'Image**, avec Arlette Marchal ; **Le Réprouvée ; Gribouille, gamin tendre.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — **L'Ame du Moteur : le Carburateur ; Petite Madame**, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel ; **Un Baiser dans la Nuit**, avec **Adolphe** Menjou et Eileen Pringle.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — **Snouk, l'Homme des Glaces ; Sans Famille** (8e et dernier chap.) ; **Un Baiser dans la Nuit**, avec Adolphe Menjou et Eileen Pringle.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — **Mademoiselle Fortune**, avec Colleen Moore ; **Visages d'Enfants.**

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Mai 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, *Salle Comœdia*, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX.—CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 Bb des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST.— CINEMA ST-MARTIN, pl.St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.).- FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.) — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142,. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av.Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — *L'Image*, avec Arlette Marchal.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Occupe-toi d'Amélie !*, avec Marcel Levesque.
TRIANON-CINEMA
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend.,sam.,dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS.— CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA ,13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Mon Curé chez les Pauvres.*
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne **(Ixelles).**
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

VOTRE MIROIR
vous dira que

La Crème Simon

NI SÈCHE NI GRASSE.
ne farde pas. Mais onctueuse,
elle pénètre réellement dans
les pores de la peau, vivifie
l'épiderme, l'assouplit et rehausse
l'éclat naturel de votre teint
Elle fait tenir votre poudre...
...la Poudre Simon

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
R. GALLAY & Cie
33, Rue Lantiez - PARIS (17e) Tél. : Marcadet 20-92

MARIAGES
HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(*Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.*)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

LISEZ dans
LE JOURNAL AMUSANT
Le CARACTÈRE
d'après le PRÉNOM
ÉTUDES ONOMATOLOGIQUES HUMORISTIQUES
de RENÉ CHAMPIGNY
(*Tous les prénoms féminins et masculins*)

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

AVENIR présent vous seront dévoilés par Mme MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8e). Env. prén., date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA
L. CAPÈLE
44, Rue des Martyrs, PARIS-IXe. - Tél. Trudaine 73-32
Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Lutétia, etc.
Devis et Références sur demande

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini
212 Fern Andra
120 J. Angelo (*à la ville*)
297 J. Angelo (*Surcouf*)
99 Agnès Ayres
84 Betty Balfour (1re p.)
264 Betty Balfour (2e p.)
159 Barbara La Marr
115 Eric Barclay
199 Nigel Barrie
126 John Barrymore
96 Barthelmess (1re p.)
184 Barthelmess (2e p.)
148 Henri Baudin
253 Noah Beery
301 Wallace Beery
280 Alma Bennett
113 Enid Bennett (1re p.)
249 Enid Bennett (2e p.)
296 Enid Bennett (3e p.)
74 Arm. Bernard (1re p.)
21 Arm. Bernard (2e p.)
49 Arm. Bernard (3e p.)
35 Suzanne Bianchetti
138 G. Biscot (1re p.)
258 Georges Biscot (2e p.)
152 Jacqueline Blanc
225 Monte Blue
218 Betty Blythe
255 Eleanor Boardman
85 Régine Bouet
67 Bretty
226 Betty Bronson
274 Mae Busch (1re p.)
294 Mae Busch (2e p.)
174 Marcya Capri
3 June Caprice
90 Harry Carey
216 Cameron Carr
42 J. Catelain (1re p.)
179 J. Catelain (2e p.)
101 Helene Chadwick
292 Lon Chaney
31 Ch. Chaplin (1re p.)
124 Ch. Chaplin (2e p.)
125 Ch. Chaplin (3e p.)
103 Georges Charlia
230 Maurice Chevalier
167 Jaque Christiany
72 Monique Chrysès
185 Ruth Clifford
302 William Collier
259 Ronald Colman
87 Betty Compson
29 Jackie Coogan (1re p.)
157 Jackie Coogan (2e p.)
197 Jackie Coogan (3e p.)
Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)
222 Ricardo Cortez
207 Lil Dagover
70 Gilbert Dalleu
153 Lucien Dalsace
130 Dorothy Dalton
28 Viola Dana
121 Bebe Daniels (1re p.)
290 Bebe Daniels (2e p.)
304 Bebe Daniels (3e p.)
60 Jaragon
89 Marion Davies
139 Dolly Davis
190 Mildred Davis
147 Jean Dax
88 Priscilla Dean
268 Jean Dehelly
154 Carol Dempster
110 Reg. Denny (1re p.)
295 Reg. Denny (2e p.)
68 Desjardins
9 Gaby Deslys
195 Xénia Desni
127 Jean Devalde
53 Rachel Devirys
122 Fr. Dhélia (1re p.)
177 France Dhélia (2e p.)
220 Richard Dix
214 Donatien
40 Huguette Duflos
273 Cse Agnès Esterhazy
11 Régine Dumien
80 J. David Evremond
7 D. Fairbanks (1re p.)
123 D. Fairbanks (2e p.)
168 D. Fairbanks (3e p.)
263 D. Fairbanks (4e p.)
149 Wil. Farnum (1re p.)
246 Wil. Farnum (2e p.)
261 Louise Fazenda
97 Genev. Félix (1re p.)
234 Genev. Félix (2e p.)
238 Jean Forest
77 Pauline Frederick
245 Dorothy Gish
133 Lilian Gish (1re p.)
236 Lilian Gish (2e p.)
170 Les sœurs Gish
209 Erica Glaessner
204 Bernard Goetzke
276 Huntley Gordon
25 Suzanne Grandais
71 G. de Gravone (1re p.)
224 G. de Gravone (2e p.)
194 Corinne Griffith
18 de Guingand (1re p.)
151 de Guingand (2e p.)
181 Creighton Hale
118 Joë Hamman
6 William Hart (1re p.)
275 William Hart (2e p.)
293 William Hart (3e p.)
143 Jenny Hasselqvist
144 Wanda Hawley
16 Hayakawa
13 Fernand Herrmann
116 Jack Holt
217 Violet Hopson
173 Marjorie Hume
95 Gaston Jacquet
205 Emil Jannings
117 Romuald Joubé
240 Leatrice Joy
308 Leatrice Joy (2e p.)
285 Alice Joyce
166 Buster Keaton
104 Frank Keenan
150 Warren Kerrigan
210 Rudolf Klein Rogge
135 Nicolas Koline
27 Nathalie Kovanko
38 Georges Lannes
221 Rod La Rocque
137 Lila Lee
54 Denise Legeay
98 Lucienne Legrand
227 Georgette Lhéry
271 Harry Liedtke
24 Max Linder (*à la ville*)
298 Max Linder (dans *Le Roi du Cirque*)
231 Nathalie Lissenko
78 Harold Lloyd (1re p.)
228 Harold Lloyd (2e p.)
211 Jacqueline Logan
163 Bessie Love
186 May Mac Avoy
241 Douglas Mac Lean
17 Pierrette Madd
107 Ginette Maddie
102 Gina Manès
201 Lya Mara
142 Arlette Marchal
189 Vanni Marcoux
248 June Marlowe
265 Percy Marmont
233 Shirley Mason
83 Edouard Mathé
15 Léon Mathot (1re p.)
272 Léon Mathot (2e p.)
63 De Max
134 Maxudian
192 Mia May
39 Thomas Meighan
26 Georges Melchior
165 Raquel Meller dans *La Terre Promise*
160 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
136 Ad. Menjou (1re p.)
281 Ad. Menjou (2e p.)
22 Claude Mérelle
5 Mary Miles
114 Sandra Milovanoff
175 Mistinguett (1re p.)
176 Mistinguett (2e p.)
183 Tom Mix (1re p.)
244 Tom Mix (2e *pose*)
11 Blanche Montel
178 Colleen Moore
108 Ant. Moreno (1re p.)
282 Ant. Moreno (2e p.)
69 Marguerite Moreno
93 Mosjoukine (1re p.)
171 Mosjoukine (2e p.)
169 Ivan Mosjoukine dans *Le Lion des Mogols*
187 Jean Murat
33 Mae Murray
180 Carmel Myers
232 Conrad Nagel (1re p.)
284 Conrad Nagel (2e p.)
105 Nita Naldi
229 S. Napierkowska
277 Violetta Napierska
30 Alla Nazimova
109 René Navarre
100 Pola Negri (1re p.)
239 Pola Negri (2e p.)
270 Pola Negri (3e p.)
286 Pola Negri (4e p.)
306 Pola Negri (5e p.)
200 Asta Nielsen
283 Greta Nissen
188 Gaston Norès
140 Rolla Norman
156 Ramon Novarro
20 André Nox (1re p.)
57 André Nox (2e p.)
191 Ossi Osswalda
94 Gina Palerme
193 Lee Parry
155 S. de Pedrelli (1re p.)
198 S. de Pedrelli (2e p.)
161 Baby Peggy (1re p.)
235 Baby Peggy (2e p.)
62 Jean Périer
4 Mary Pickford (1re p.)
131 Mary Pickford (2e p.)
208 Harry Piel
65 Jane Pierly
269 Henny Porten
172 Poyen (*Bout de Zan*)
56 Pré Fils
242 Marie Prévost
266 Aileen Pringle
250 Edna Purviance
203 Lya de Putti
86 Herbert Rawlinson
79 Charles Ray
36 Wallace Reid
32 Gina Relly
256 Constant Rémy
262 Irène Rich
213 Paul Richter
75 Gaston Rieffier
223 Nicolas Rimsky
141 André Roanne
106 Theodore Roberts
37 Gabrielle Robinne
158 Ch. de Rochefort
48 Ruth Roland
55 Henri Rollan
82 Jane Rollette
215 Stewart Rome
92 Will. Russell (1re p.)
247 Will. Russell (2e p.)
Mack Sennett Girls (12 *cartes de baigneuses*)
58 Séverin-Mars (1re p.)
59 Séverin-Mars (2e p.)
267 Norma Shearer
287 Id. (2e p.)
81 Gabriel Signoret
206 Maurice Sigrist
300 Milton Sills
146 Victor Sjostrom
202 Walter Slezack
50 Stacquet
243 Pauline Starke
289 Eric Von Stroheim
76 Gl. Swanson (1re p.)
162 Gl. Swanson (2e p.)
2 C. Talmadge (1re p.)
307 C. Talmadge (2e p.)
1 N. Talmadge (1re p.)
279 N. Talmadge (2e p.)
303 Ernest Torrence
288 Estelle Taylor
145 Alice Terry
41 Jean Toulout
73 R. Valentino (1re p.)
164 R. Valentino (2e p.)
260 R. Valentino (3e p.)
182 R. Valentino et Doris Kenyon (dans *M. Beaucaire*)
129 R. Valentino et sa femme
46 Vallée
291 Virginia Valli
219 Charles Vanel
254 Simone Vaudry
119 Georges Vaultier
51 Elmire Vautier
66 Vernaud
132 Florence Vidor
91 Bryant Washburn
237 Lois Wilson
257 Claire Windsor
14 Pearl White (1re p.)
128 Pearl White (2e p.)
45 Yonnel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

330 **Nicolas Koline** (2e p.)
324 **Germaine Rouer**
335 **Norma Shearer** (3e p.)
329 **Gloria Swanson** (3e p.)
321 **Gloria Swanson** (4e p.)
323 **Ben Lyon**
314 **Mildred Davis** (2e p.)
318 **Nicolas Rimsky** (2e p.)
325 **Dolly Davis** (2e p.)
316 **Corinne Griffith** (2e p.)
312 **Claude Mérelle** (2e p.)
317 **Tom Moore**
328 **Greta Nissen** (2e p.)
331 **Richard Dix** (2e p.)
332 **Dolorès Costello**
333 **Claire Windsor** (2e p.)
315 **Noah Beery** (2e p.)
334 **Regin. Denny** (3e p.)
327 **Mary Pickford** (3e p.)
326 **Mosjoukine** (3e p.)
322 **Mary Pickford** (4e p.)
319 **G. Biscot** (3e p.)
313 **Billie Dove**
309 **Maria Dalbaïcin**
310 **Betty Bronson** (2e p.)
320 **Gertrude Olmsted**
311 **Colleen Moore** (2e p.)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.
Les 25 cartes postales, *franco*, 10 fr. Les 50 cartes, *franco*, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.
CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 21 — 6e Année. — 21 Mai 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

CATHERINE HESSLING *Photo M. Soulié*

Cette jeune artiste vient d'affirmer ses heureux dons d'originalité en créant de façon remarquable « Nana », d'Emile Zola, réalisé pour l'écran par Jean Renoir.